

JULIO MEINVIELLE

LES TROIS PEUPLES BIBLIQUES EN LUTTE POUR LA DOMINATION SUR LE MONDE

NOTES POUR UNE PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE

Dieu a parlé à l'homme et Sa parole est intégralement conservée dans la sainte Bible, sous la garde indéfectible de la sainte Église romaine. La pensée de Dieu est dès lors connue de l'homme. Mais, bien qu'elle ne lui soit connue que pour l'illuminer sur la voie du salut éternel, en l'éclairant sur la substance de la foi et de la morale qu'il doit connaître pour atteindre sa fin ultime, nul doute que, indirectement et par surcroît, elle doive aussi l'éclairer sur le sentier obscur de l'histoire et du cours des événements humains. La théologie aide vraiment l'homme car, parmi une infinité d'hypothèses également possibles selon lesquelles elle pourrait se développer, l'histoire lui manifeste quelle est celle que la volonté souverainement libre du Très-Haut a choisie.

Par exemple, l'homme connaît par la sainte révélation, que, depuis le Christ, le monde est entré dans sa dernière heure (II Jn 2, 18). Il n'y a donc pas à attendre d'autre économie du salut que cette même Église, fondée par le Christ et les Apôtres, et destinée à durer jusqu'à la consommation des siècles. Le philosophe chrétien, désireux de scruter l'histoire, sait de manière certaine qu'il ne peut concevoir l'histoire future sans l'action de la sainte Église romaine qui doit influencer les événements par sa hiérarchie, sa doctrine et ses sacrements. **Il ne tombera pas dans la folie d'imaginer une nouvelle époque du monde qui verrait le Christ expulsé de l'histoire humaine.** «Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle» (Mt 16, 18) : voilà une parole que l'historien ne doit jamais oublier s'il ne veut errer dans l'interprétation des phénomènes historiques.

Tout cela nous montre que si Dieu nous parle continuellement dans les Livres saints, de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, de trois ou quatre peuples en particulier, c'est en raison de leur importance historique particulière pour expliquer le cours des événements humains. Le philosophe chrétien, qui s'efforce de rechercher le sens de ces événements, se doit de considérer ces peuples, sous peine de ne demeurer qu'à la surface des choses et d'errer quant à leur signification historique.

De même, s'il est une époque de l'histoire où l'humanité se divise manifestement en ces trois ou quatre peuples et où s'engage **une lutte à mort entre eux**, cette époque revêtira une signification et une portée historique décisives. Ce sera une **époque apocalyptique parce qu'elle sera témoin d'une lutte biblique**. Il ne s'agira plus, en effet, d'une lutte politique ou économique - comme tant d'autres enregistrées par l'humanité -, mais bien d'une **lutte métapolitique**, au-delà de l'ordre politique, au-delà même de l'ordre humain, parce qu'elle concernera ces formations que Dieu a voulues pour toute l'histoire humaine.

Manifestement, notre temps assiste à une lutte entre ces trois ou quatre peuples bibliques que sont les païens, les juifs, les musulmans et les chrétiens. Il s'agit bien d'une **lutte décisive et à mort**, parce que ces peuples combattent en ayant conscience de cette lutte et de son **caractère décisif pour la domination du monde**.

LA THEOLOGIE ET L'HISTOIRE

Que la lutte s'engage entre ces peuples bibliques en tant que tels, c'est le signe qu'une époque revêt une signification historique particulièrement providentielle. L'histoire se meut et son mouvement n'obéit pas au hasard, comme si elle était privée de sens. Au-delà de toutes les contingences humaines et profitant de tous les chocs entre les groupes humains - chocs religieux, politiques, économiques et individuels -, l'histoire prend forme, non au hasard, mais selon ce que veut y inscrire l'insondable volonté de Dieu qui sait écrire droit sur les lignes penchées des hommes. Cette façon qu'a Dieu d'écrire droit consiste précisément en ceci que toutes les choses humaines, même les plus déformées, sont orientées avec suavité et force vers les fins providentielles que Dieu, dans son infinie miséricorde, nous a partiellement révélées.

L'histoire est la pensée de Dieu écrite dans le temps. Ce que les hommes ne savent pas lire, les anges le peuvent. **L'histoire est une lutte éternelle entre les droits de Dieu sur ses créatures et l'assaut orgueilleux de la créature contre les droits de Dieu, entre l'amour miséricordieux et la misère de l'homme, entre la cité de Dieu et la cité de l'homme, avec le triomphe final de la cité de Dieu.** La miséricorde de Dieu doit finalement triompher et même la rébellion et l'aveuglement de l'homme doivent coopérer à ce triomphe. Les écrits de saint Thomas projettent à cet égard une vive lumière sur la **permission du mal dans l'ordre providentiel** : «Puisque Dieu est cause de tout l'être, Sa Providence permet qu'il y ait quelques défauts dans des réalités particulières, afin que le bien parfait de l'univers ne soit pas empêché. (...) La vie du lion ne saurait exister sans la mort d'autres animaux, ni la patience des martyrs sans la persécution des tyrans» (I, 22, 2, ad 2).

Les faits historiques examinés séparément, sans la projection d'une lumière unique, n'ont aucun sens. Et, même des faits qui pourraient avoir un sens limité - par exemple économique ou politique, si on les examinait uniquement du point de vue économique ou politique -, deviendraient totalement incompréhensibles, vus hors de cette lumière supérieure qu'est l'insondable volonté divine, manifestée à l'homme dans la Révélation. Peut-être pensera-t-on que celle-ci peut difficilement éclairer l'histoire puisque telle n'est pas sa fin première et principale. L'histoire resterait dès lors indéchiffrable pour l'homme qui ne pourrait entrevoir quelque chose que de loin et dans la pénombre, en profitant des éclairs de lumière théologique jetés par Dieu pour illuminer son chemin vers l'éternité.

Mais, il est évident que ces brefs aperçus de l'esprit divin, offerts par la théologie, projettent une lumière de qualité et, tout compte fait, d'une puissance explicative supérieure à celle que les statistiques ou les comparaisons tirées de n'importe quelle autre science humaine peuvent offrir. C'est pourquoi, le philosophe chrétien, qui veut pénétrer le sens des faits historiques, ne saurait faire abstraction de la lumière théologique que lui procurent la Révélation orale et écrite ainsi que les directives de l'Église, régie par le Saint-Père et les évêques établis par Dieu, dans le gouvernement ordinaire de la Chrétienté. Il ne saurait travailler uniquement avec cette lumière, pas plus que s'en dispenser. Son travail sera spécifiquement philosophique. Mais il s'appuiera sur les données que la théologie, science de Dieu, lui procure.

Inutile de préciser que les conclusions, auxquelles il parviendra, sont exposées à la faillibilité propre à toute science humaine. Leur certitude ou leur probabilité plus ou moins grande dépendra, comme pour tout discours humain, du degré

de fermeté des prémisses sur lesquelles s'appuient les conclusions.

La présente étude procédera selon cette méthode. Ce sera une étude spécifiquement philosophique sur le cours des événements historiques dans l'espoir d'en découvrir le sens. A cette fin, elle profitera de tous les indices que peut offrir la parole de Dieu, contenue dans la sainte Écriture et la Tradition, mais aussi ceux qu'on peut déduire du gouvernement normal de la sainte Église, manifestés dans les directives du Pontife romain et des évêques à lui soumis.

Ce qui doit constituer l'objectif principal de notre quête, c'est la fin prochaine et lointaine vers laquelle tendent les événements historiques contemporains qui déconcertent tellement l'humanité. Où allons-nous ? Quel sera le dénouement de cette lutte engagée entre les forces qui divisent actuellement l'humanité ? A quel sort est voué le communisme ? Et le fascisme ? Et le royaume de Dieu, comment continuera-t-il à œuvrer dans le monde ? Est-il possible de restaurer la Chrétienté ? Dans quelles conditions et quand ? Tels sont les problèmes qui inquiètent l'intelligence humaine et qui constituent l'objet de l'étude prolixe du philosophe chrétien Jacques Maritain dans *Humanisme intégral*. Même si, dans le cours du présent exposé, nous ne citerons spécifiquement aucun penseur chrétien, **les conclusions auxquelles nous parviendrons sont totalement neuves et inédites**, comme tout un chacun pourra s'en rendre compte en les lisant.

LES PEUPLES BIBLIQUES

La sainte Écriture nous explique l'origine des peuples dans la Genèse, quand elle nous rapporte l'histoire de Noé, sauvé du Déluge :

«Noé avait donc trois fils qui sortirent de l'arche, Sem, Cham et Japhet. Or Cham est le père de Canaan. Ce sont là les trois fils de Noé, et c'est d'eux qu'est sortie toute la race des hommes qui sont sur la terre. Noé, s'appliquant à l'agriculture, commença à cultiver la terre, et il planta de la vigne. Et, ayant bu du vin, il s'enivra, et il se dépouilla dans sa tente. Cham, père de Canaan, voyant que ce que la pudeur obligeait de cacher en son père était découvert, sortit dehors et le vint dire à ses frères. Alors Sem et Japhet, ayant étendu un manteau sur leurs épaules, marchèrent en arrière et couvrirent la nudité de leur père. Et comme leur visage était détourné, ils ne virent pas la nudité de leur père. Noé, se réveillant après cet assoupissement que le vin lui avait causé, et ayant appris de quelle sorte l'avait traité son second fils, s'écria : "Que Canaan soit maudit ; qu'il soit à l'égard de ses frères l'esclave des esclaves". Il dit encore : "Que le Seigneur, le Dieu de Sem, soit béni, et que Canaan soit son esclave. Que Dieu multiplie les possessions de Japhet ; et qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Canaan soit son esclave"» (Gen 9, 18-27).

La malédiction qui atteint les descendants de Cham explique amplement leur disparition de l'histoire. Au fil des siècles, ils n'exerceront plus aucune influence historique. Ils formeront un peuple, mais un peuple inférieur, diminué et toujours à la remorque des autres.

De fait, les nègres africains, descendants de Cham, n'ont aucune influence sur l'histoire. C'est un peuple maudit. Le philosophe de l'histoire ne saurait en tenir compte : la sainte Écriture nous en donne la raison.

Seuls, les descendants de Sem et de Japhet offrent un intérêt. La Genèse nous rapporte que, lorsqu'ils se mirent à construire une tour et une cité dont le sommet parviendrait jusqu'au Ciel, le Seigneur descendit pour voir la cité et la tour que les fils d'Adam édifiaient :

«Venez donc, descendons en ce lieu, et confondons tellement leur langage, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. C'est de cette manière que le Seigneur les dispersa de ce lieu dans tous les pays du monde, et qu'ils cessèrent de bâtir la ville» (Gen 11, 7-8).

L'Écriture, qui nous rapporte si brièvement la dispersion des peuples, ne s'occupe plus d'eux si ce n'est indirectement. Les peuples suivirent divers chemins et créèrent des civilisations différentes. Les deux frères conservèrent dans leurs descendants des traits qu'on ne saurait confondre. Les aryens et les sémites se perpétuèrent en conservant des traits caractéristiques ineffaçables. Les sémites se répandirent en Asie Mineure et en Afrique du Nord, alors que les descendants de Japhet se dispersèrent dans les «îles des nations» (Gen 10, 5), c'est-à-dire sur les côtes de la Méditerranée, en Europe et en Asie Mineure, d'où ils avancèrent progressivement vers le nord de l'Europe, et occupèrent une partie considérable de l'Asie. Dans ses Odes, Horace évoque le lignage de Japhet quand il dit : «*Audax Japeti genus*» (Odes, 1. I, III, V, 27).

Ces peuples, sortis des mains de Dieu, dévièrent de leurs voies, oublièrent la loi, s'adonnèrent à l'idolâtrie et constituèrent les peuples gentils ou païens.

LES PEUPLES PAÏENS

Dieu ne créa pas les peuples dans le paganisme. Même après la chute, Sa divine miséricorde reconforta l'homme en lui donnant les moyens nécessaires pour son salut éternel. La loi de nature, selon laquelle les hommes se gouvernaient dans ce premier âge du monde, ne s'appelait pas ainsi par opposition à la loi surnaturelle - puisqu'elle-même comprenait des préceptes surnaturels de foi, d'espérance et de charité -, mais par opposition à la loi extérieure ou écrite. En effet, au lieu d'être proposée extérieurement, elle était connue soit par un simple instinct de la nature, pour ce qui concerne les préceptes de l'ordre naturel, soit par une simple inspiration divine, pour ce qui regarde les préceptes de l'ordre surnaturel.

Selon saint Thomas (III, 60, 5, ad 3), les hommes, dans cet état, n'étaient portés à l'adoration de Dieu par aucune loi extérieure, mais par le seul instinct intérieur. Beaucoup de justes ajustèrent leur vie sur cette loi de nature, non seulement parmi les premiers patriarches de l'humanité, mais aussi après Abraham et Moïse. Ainsi le saint homme Job qui, sans être juif ni prosélyte, donna de grandes et extraordinaires preuves de sainteté. Il est possible qu'ils soient encore nombreux, ceux qui actuellement se gouvernent selon cette loi et se sauvent. Qu'on pense aux grands hommes du brahmanisme de l'Inde qui, par des symboles et de très hauts principes théologico-métaphysiques, parviennent à une connaissance si élevée des choses de Dieu qu'on avait cru jusque-là patrimoine exclusif des chrétiens (Cf. JOHANNES S.J., *Vers le Christ par le Vedanta*).

Le paganisme est l'infidélité des hommes à cette loi de nature. Saint Paul nous décrit de manière définitive les traits propres à tout paganisme.

Parlant des païens, l'Apôtre dit dans l'Épître aux Romains :

«Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne Lui ont pas rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur insensé a été obscurci. Ainsi, en disant qu'ils étaient sages, ils sont devenus fous, et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible contre une image représentant l'homme corruptible, et les oiseaux, et les quadrupèdes, et les reptiles» (Ro 1, 21-23).

Déduisons de là les caractéristiques du paganisme.

PREMIÈRE CARACTÉRISTIQUE DU PAGANISME : LA RECONNAISSANCE DE DIEU.

Le paganisme n'est pas athée. Il reconnaît Dieu et se confie en Sa Providence. Il reconnaît un Dieu unique qui gouverne le monde et qui s'en distingue. Saint Paul, dans le passage mentionné, insinue clairement cette idée qui a été scientifiquement confirmée par les chercheurs modernes en matière religieuse. Ce qu'on appelle hénouthéisme (ou adoration d'un seul) n'est pas autre chose. "L'hénouthéisme, dit le philosophe Hartmann, est fondé sur l'identité positive reconnue comme base de toutes les divinités de la nature, identité qui permet d'honorer en la personne de chaque dieu (principalement en celle de chacun des dieux admis dès l'origine), la divinité au sens absolu, le divin, Dieu. Et Tertullien reconnaissait le caractère hénouthéiste du culte païen lorsqu'il parlait à l'âme en disant : "Tu confesses le Dieu unique et tu ne nommes que Lui seul, quand, en parlant des dieux, tu sembles leur donner un pouvoir qu'ils n'ont pas" (*De testimonio animæ*, c. 2). De même, saint Augustin, lorsqu'il écrit : "Même avant de croire au Christ, les païens n'ont pu ignorer totalement le nom de celui qui est le Dieu de l'univers ; parce que le prestige de la vraie divinité est tel qu'elle ne peut demeurer totalement et pleinement cachée à la créature raisonnable qui use de sa raison"».

DEUXIÈME CARACTÉRISTIQUE DU PAGANISME : L'IDOLÂTRIE.

Selon saint Thomas, «le nom d'idolâtrie a été imposé pour désigner n'importe quel culte rendu aux créatures, même en l'absence d'images» (II-II, 94, 1, ad 4). Comme les païens n'avaient pas une idée claire de la transcendance de Dieu - qui est infiniment au-dessus de tout le créé, car Il est l'être nécessaire au-dessus de tout contingent -, ni de Son immanence divine - qui pénètre totalement l'être et l'activité de ses créatures (III, 2 et 8) -, ils virent la divinité dans les réalités changeantes de la création, la divisant entre elles et l'adorant en elles.

TROISIÈME CARACTÉRISTIQUE DU PAGANISME : LA DIVINISATION DU POUVOIR.

Selon saint Paul, le paganisme en arriva au point de transférer à un simulacre d'image d'homme corruptible l'honneur dû au Dieu incorruptible. Il divinisait tout : logiquement, il devait conférer un caractère divin au pouvoir, surtout au pouvoir politique qui est la somme de tous les pouvoirs concevables sur la terre. Le paganisme ne pouvait pas distinguer en l'homme ce qui en fait un tout et ce qui en fait une partie.

L'homme est un tout, parce que tout homme, même le plus misérable et le plus malheureux, est ordonné directement à Dieu comme à sa fin ultime. Il est une partie, parce que pour atteindre sa plénitude comme tout, il doit se soumettre comme partie aux diverses sociétés qui sont nécessaires à sa perfection.

L'homme est un tout, c'est une personne, et en ce sens il ne peut être totalement soumis à aucun pouvoir de la terre. Au contraire, les pouvoirs de la terre, même l'Église, existent pour l'homme. L'homme est une partie et il doit obéir aux pouvoirs légitimes dont l'autorité vient de Dieu (Ro 13, 1-2) (Cf. Julio MEINVIELLE, *Conception catholique de la politique*). Le paganisme devait forcément diviniser le pouvoir et l'État. Il reconnut le caractère organique et hiérarchique du pouvoir, mais ce fut pour le diviniser. Le pouvoir devint par le fait même tyrannique, parce qu'il ne servait plus l'homme, mais bien plutôt l'asservissait.

QUATRIÈME CARACTÉRISTIQUE DU PAGANISME : LA RELIGION NATIONALE.

Étant donné que le paganisme ne connaissait ni la transcendance de Dieu, qui est au-dessus de tout le créé, ni la transcendance de l'homme, qui en dernière analyse, n'est ordonné totalement qu'à Dieu, il ne pouvait avoir l'idée d'une religion universelle, la même pour tous, de même qu'il n'y a qu'un seul Dieu, créateur et fin des hommes. La religion était particularisée comme l'État et s'identifiait avec lui. Le César, ou monarque, ou consul, ou tribun, était aussi celui qui réglait la vie religieuse, quand il n'était pas lui-même objet de culte.

CINQUIÈME CARACTÈRE DU PAGANISME : L'EXALTATION DES INSTINCTS PROPRES ET LA HAINE DE L'ÉTRANGER.

Celui qui ne connaît pas Dieu ne peut pas vraiment connaître l'homme, fait à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est pourquoi le paganisme méprisa l'homme. Il le méprisa en même temps qu'il l'exaltait. Parce qu'il l'exaltait en quelques-uns et le méprisait en d'autres, il l'exaltait en ceux de sa race, de sa cité ou de sa tribu, et le méprisait en ceux qui différaient par le sang, la cité ou la tribu. Il l'exaltait en le glorifiant dans ses instincts honteux. Dans sa célèbre Épître aux Romains, saint Paul en fait le reproche aux païens :

«C'est pourquoi Dieu les a livrés aux désirs de leur cœur, à l'impureté, en sorte qu'ils ont déshonoré eux-mêmes leurs propres corps : eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni dans tous les siècles. Amen.

«C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions honteuses ; car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre la nature. De même aussi, les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont embrasés dans leurs désirs les uns pour les autres, les hommes commettant l'infamie avec les hommes, et recevant en eux-mêmes le salaire dû à leur égarement.

«Et comme ils n'ont pas montré qu'ils avaient la connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à un sens réprouvé, de sorte qu'ils ont fait des choses qui ne conviennent pas : remplis de toute iniquité, de malice, de fornication, d'avarice, de méchanceté ; pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de malignité ; délateurs, médisants ; haïs de Dieu, insolents, orgueilleux, hautains, inventeurs du mal, désobéissant à leurs parents, inintelligents, dissolus, sans affection, sans loyauté, sans miséricorde.

«Ayant connu la justice de Dieu, ils n'ont pas compris que ceux qui font de telles choses sont dignes de mort, et non

seulement ceux qui les font, mais encore ceux qui approuvent ceux qui les font » (Ro 1, 24-32).

LE PEUPLE JUIF

Telles sont les caractéristiques communes au monde païen dans ses diverses et grandes civilisations, non seulement la gréco-latine, mais aussi les antiques civilisations babyloniennes et égyptiennes. Tous ces peuples sont idolâtres, dans la mesure où, perdant la connaissance du vrai Dieu, ils ont aussi perdu les principes d'ordre et de salut sur lesquels la cité terrestre doit être édiflée.

Ils conçurent et réalisèrent des entreprises grandes et colossales dont les restes archéologiques nous donnent une pâle idée, mais ils diminuèrent l'homme en le dépouillant des prérogatives de sa dignité humaine, constitutive de sa véritable grandeur. L'homme fut déshumanisé, pour être transformé en quelque chose d'utile : en un instrument. En perdant Dieu, l'homme s'est aussi perdu lui-même.

Aussi, Dieu se réserva-t-Il un peuple qui fut Son peuple et dans lequel se conserverait intacte la révélation primitive que Dieu avait communiquée aux premiers parents de l'humanité. Deux mille ans avant Jésus-Christ, Dieu appela Abraham et lui dit :

«Sortez de votre pays, de votre parenté, et de la maison de votre père, et venez dans la terre que Je vous montrerai. Je ferai sortir de vous un grand peuple ; Je rendrai votre nom célèbre, et vous serez béni» (Gen 12, 1-3).

A ce peuple, Dieu donna une loi écrite, qui ne sauve pas par elle-même ou par son efficacité intrinsèque, mais qui est le signe de Celui en qui seront bénis tous les lignages de la terre. Ce peuple est donc sanctifié et consacré à Dieu, non pas parce qu'il est tel peuple ou parce qu'il dérive d'Abraham, mais à cause du Christ, le Fils du Dieu béni par les siècles, le Promis, le Libérateur, le Rédempteur qui devait naître en son sein.

Ce peuple, que Dieu protège tout spécialement, nous a en effet apporté le Rédempteur, la mère du Rédempteur et les Apôtres qui forment la base du tronc de l'Église du Christ. Le peuple juif a été, dans le Christ, le véhicule de grands biens pour l'humanité.

De même que **le paganisme est une infidélité à la loi de nature**, ainsi **le judaïsme est-il une infidélité à la loi écrite**. Le grand péché des juifs consiste en ce que, adhérant au signe et à la figure, ils ont perdu la substance du salut qu'est le Christ. C'est ce que saint Jean, en une parole éternelle, a écrit : «Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu» (Jn 1, 11).

Après la venue du Christ dans ce monde, le trait distinctif du peuple juif est l'antichristianisme. Ils haïssent le Christ comme un traître, né de leur race. Ils Le haïssent parce qu'ils considèrent avoir été déçus par Lui : quand Il devait leur apporter la suprême domination sur leurs ennemis que sont les autres peuples, Il n'a fait que les assujettir au joug dominateur de ces mêmes peuples.

Le deuxième caractère distinctif du peuple juif est **son désir de dominer sur ce monde**. Ce que le Christ n'a pas fait, sa race doit le faire. Le peuple juif, qui a conscience de sa destinée éternelle au cours de l'histoire humaine, veut que s'accomplissent les promesses qui furent faites, et qu'il a toujours comprises en un sens charnel. Aussi a-t-il inversé le messianisme. Ce qui dans la pensée divine avait un sens spirituel, il lui a donné une signification matérielle. Le peuple juif a travaillé avec une conscience ancrée au plus profond de sa race, au travers des siècles et au milieu des peuples les plus divers, certain que le jour viendrait où, depuis Jérusalem devenue centre du monde, il dominerait durement les nations.

Les juifs ont donc cette **mission d'être les dissolvants des peuples chrétiens, avec la claire conscience que tout ce qu'ils font pour corrompre ces peuples, en les éloignant de Jésus-Christ et de tous les liens traditionnels de la vie, est une tâche préparatoire en vue de leur domination future** (Cf. Julio MEINVIELLE, *Le juif dans le mystère de l'histoire*).

LES PEUPLES CHRETIENS

Le monde est orienté vers le Christ. A Lui, étaient ordonnées la loi de nature, qui gouvernait les justes dans le premier âge du monde, ainsi que la loi écrite du peuple juif, qui Le montrait clairement en figure. La loi du Christ se réalisa parfaitement dans la loi nouvelle que promulgua le Christ, rédempteur de l'humanité.

Loi de nature, loi écrite ou ancienne, loi nouvelle ne sont pas des lois essentiellement différentes (I-II, 106, 1). Elles se distinguent comme l'imparfait et le parfait, comme l'enfance et l'âge adulte, comme la semence, la plante et sa fleur, comme le crépuscule, l'aurore et le plein jour. C'est pourquoi, dans la cité de Dieu, fondamentalement une, il y a trois parties qui correspondent aux trois étapes de son progrès et qui forment trois mondes distincts : le monde des premiers justes, le monde juif et le monde chrétien.

En tous, le Christ est connu :

- dans le premier monde, de façon très obscure, surtout par l'intuition de l'instinct et les mouvements intérieurs de la grâce ;
- dans le deuxième, probablement par une grâce supérieure, mais aussi par les symboles, les figures, les rites et les promesses ;
- dans le troisième, par la réalité de sa présence : «Ce que nous avons entendu, ce que nos yeux ont vu, ce que nous avons contemplé et ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie, c'est cela que nous vous annonçons» (1 Jn 1, 1) (Cf. JOURNET, *Les Mondes*, in *La Vie intellectuelle*, mars 1929).

Toutes choses culminent dans le Christ. Ce que saint Paul enseigne, dans son Épître aux Colossiens, a une valeur universelle qui ne sera jamais assez appréciée :

«En Lui, toutes choses ont été créées dans le ciel et sur la terre, les visibles et les invisibles, soit les Trônes, soit les Dominations, soit les Principautés, soit les Puissances : tout a été créé par Lui et pour Lui, et Il est avant tous, et toutes choses subsistent en Lui. C'est Lui aussi qui est le chef du corps de l'Église ; Lui qui est les prémices, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en toutes choses le premier; car il a plu à Dieu que toute plénitude résidât en Lui ; et il Lui a plu de réconcilier par Lui toutes choses avec Lui-même, soit celles qui sont sur la terre, soit celles qui sont dans le ciel,

en établissant la paix par le sang de sa Croix» (Col 1, 16-20).

Toutes les choses convergent vers le Christ. Aussi bien les peuples païens, qui furent infidèles à la loi naturelle, que le peuple juif, qui le fut à la loi écrite, lui ont préparé les voies. Dans l'histoire, tout est écrit pour que Son règne, annoncé par les prophètes, s'élève «dans les derniers temps, sur le sommet des monts et au-dessus des collines, et que les peuples y affluent» (Mich 4, 1). Sans doute, une vérification historique parfaitement documentée n'est-elle pas aisée, alors que l'historiographie a été si malicieusement pervertie par un criticisme diabolique. Mais, l'histoire n'a rien contre, et montre clairement que telle a été la voie de la divine Providence :

- Les Grecs ont préparé l'appareil conceptuel pour la sagesse de l'Église, dont l'achèvement merveilleux est la Somme théologique du Docteur Angélique.
- Les Romains ont donné leur langue merveilleuse ainsi qu'un profond sens du droit et de l'organisation.
- Les Barbares lui ont apporté leur masse vive et vierge pour l'évangélisation et pour l'organisation même d'un ordre civil chrétien ; sans parler d'autres contributions inappréciables comme l'ardeur belliqueuse des Germains, utilisée pour l'édification du Saint-Empire romain germanique.

Les paroles de l'immortel Léon XIII dans son encyclique sur la constitution chrétienne des États renferment une vérité éternelle : «Œuvre immortelle du Dieu de miséricorde, l'Église, bien qu'en soi et de sa nature, elle ait pour but le salut des âmes et la félicité éternelle, est cependant, dans la sphère même des choses humaines, la source de tant et de tels avantages qu'elle n'en pourrait procurer de plus nombreux et de plus grands, lors même qu'elle eût été fondée en vue d'assurer la félicité de cette vie» (*Immortale Dei*, n° 1).

Exposons les caractéristiques que doit revêtir toute civilisation informée par les principes chrétiens, en définissant les caractères des peuples chrétiens.

PREMIÈRE CARACTÉRISTIQUE DU CHRISTIANISME : L'ADORATION DU DIEU UNIQUE ET DE SON ENVOYÉ, JÉSUS-CHRIST.

Le christianisme a affirmé avec la même énergie la transcendance de l'Incréé sur toutes les choses créées et la divine immanence de Dieu, qui est présent dans Ses créatures par Son essence, Sa puissance et Sa présence. Dieu, qui est infiniment élevé au-dessus de l'homme, ne l'abandonne pas, mais au contraire, Il le dirige fortement vers Lui, d'un amour qui confine à l'infini, puisque, après la prévarication de l'homme, Il a envoyé son Fils unique pour qu'Il lui soit chemin, vérité et vie.

Dieu a tant aimé l'homme que, pour le relever de l'abaissement dans lequel Il le trouvait plongé, Il n'a pas craint d'assumer sa fragile nature, de souffrir les châtiments mérités par lui et de le sauver en vue de l'éternité bienheureuse, qui n'est rien moins que la possession intuitive et délectable de l'essence divine. Dans le christianisme, s'unissent le divin et l'humain, Dieu et l'homme, sans confusion aucune, toute idolâtrie demeurant radicalement proscrite.

DEUXIÈME CARACTÉRISTIQUE DU CHRISTIANISME : DIEU VIT DANS LE CHRIST ET LE CHRIST VIT DANS L'ÉGLISE.

Les relations entre l'homme et Dieu ne dépendent pas de l'homme qui se concerterait avec son Dieu. **L'homme ne peut parvenir à l'union avec Dieu qu'au moyen de Son envoyé Jésus-Christ et ne peut à son tour communiquer avec le Christ que par la sainte Église catholique, apostolique et romaine qui est Jésus-Christ devenu réalité dans l'ordre social.**

L'Église est une société spirituelle, instituée par Dieu Lui-même qui offre à l'homme le chemin concret du salut et lui procure les moyens institués par le Christ pour son heureuse marche sur ce chemin. L'Église, avec ses dogmes divins est Maîtresse de vérité. L'Église avec ses divins préceptes exerce une action rectrice et royale sur les consciences : l'Église est Reine. **L'Église avec ses divins sacrements et ses moyens de sanctification est Prêtre qui sauve.** Tout l'ordre des âmes dans leur cheminement vers le salut est dans les mains de la sainte Église qui, de son côté, est fermement et immuablement fondée sur le Pontife romain et l'épiscopat uni à lui.

TROISIÈME CARACTÉRISTIQUE DU CHRISTIANISME : SON UNIVERSALITÉ.

Alors que toutes les autres religions sont localisées dans le temps et dans l'espace, le christianisme, comme Dieu de qui elle tient son origine, s'est maintenu identique à lui-même et avec la même force sanctificatrice et civilisatrice, dans les circonstances humaines les plus diverses.

QUATRIÈME CARACTÉRISTIQUE DU CHRISTIANISME : SA POSITION FACE AU POUVOIR POLITIQUE DES PEUPLES.

Le christianisme a pour mission de conduire les hommes jusqu'à la vie éternelle. Tout ce qui, d'une manière ou d'une autre, tombe sous cette fin, entre dans le cadre de ses attributions. Par contre, ce qui ne rentre pas dans le cadre de cette fin, reste étranger à son orbite. Le pouvoir politique constitue dès lors un monde irréductible à l'autorité de l'Église. «Ainsi, la personne humaine appartient à deux sociétés : l'une terrestre qui a pour fin le bien commun temporel, et l'autre céleste dont la fin est la vie éternelle. Entre les mêmes murs et dans la même multitude humaine, il y a deux peuples, et ces deux peuples donnent naissance à deux vies distinctes, à deux principes et à un double ordre juridique» (Maritain, *Primauté du spirituel*) (Cf. Julio MEINVIELLE, *Conception catholique de la politique*).

Toutefois, distinction n'est pas séparation. Il s'agit de deux choses distinctes, mais **unies hiérarchiquement par la primauté de l'éternel sur le temporel, de l'Église sur la société politique, de Dieu sur l'homme.**

CINQUIÈME CARACTÉRISTIQUE DU CHRISTIANISME : L'UNION DE TOUS LES HOMMES ET DE TOUS LES PEUPLES PAR LA LOI DE CHARITÉ.

Le christianisme distingue et unit. Il affirme les droits sacrés de chaque personne humaine, de la famille, des groupements professionnels, des pouvoirs gouvernementaux, de l'Église elle-même, du Christ et de Dieu, et il les unit à tous, sans abdication, mais au contraire par l'affirmation de ces droits dans les liens de charité. Créé par Dieu, sauvé par le Christ, sanctifié par l'Église, destiné à la seule possession de la vie éternelle, l'homme doit vivre uni avec ses semblables, parce que ceux-ci sont unis avec Dieu : «Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur. Car,

comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?» (1 Jn 4, 20).

UN PEUPLE BIBLIQUE INTERMEDIAIRE DE GRANDE IMPORTANCE HISTORIQUE LES MUSULMANS

Un mot pour finir d'un autre grand peuple biblique d'importance historique, bien que secondaire : les musulmans.

Personne n'ignore l'origine biblique des musulmans, descendants d'Ismaël, fils d'Abraham par son esclave Agar. Si Isaac hérita des promesses faites par Dieu à Abraham, celles dont les juifs furent le véhicule et qui reçurent dans le Christ leur accomplissement, les musulmans reçurent eux aussi une bénédiction de Dieu qui s'accomplit au cours des âges :

«Je vous ai aussi exaucé touchant Ismaël. Je le bénirai, et Je lui donnerai une postérité très grande et très nombreuse. Douze princes sortiront de lui, et Je le rendrai le chef d'un grand peuple» (Gen 17, 20).

Ismaël n'est ni juif, ni chrétien, ni païen :

- Il n'est pas païen parce qu'il vient d'Abraham, après sa sortie d'Ur de Chaldée ;
- Il n'est pas juif car, bien que venant d'Abraham, il est clairement exclu des promesses faites à Abraham ;
- Il n'est pas chrétien pour des raisons évidentes.

Donc, le peuple qui dérive de lui n'est ni une chose, ni l'autre. La Genèse annonce que sa nation serait grande et nombreuse et insinue que ce serait une nation éminemment belliqueuse, non seulement parce qu'elle est appelée grande, mais aussi par l'allusion aux douze chefs.

D'ailleurs, l'histoire confirme l'abondant accomplissement de ces paroles qui manifestent la dimension intermédiaire et la grandeur belliqueuse, caractéristiques du peuple musulman. Les musulmans ont été, en effet, l'intermédiaire entre la culture païenne, non seulement gréco-latine mais aussi extrême-orientale, et le christianisme. Qui sait si demain, convertis à la foi, ils ne ramèneront pas au Christ les dernières nations de la gentilité ? Les musulmans ont été surtout, en tant qu'ennemis extérieurs de la Chrétienté, ceux qui ont maintenu l'unité héroïque des peuples chrétiens, contribuant ainsi puissamment à l'éclat de leur grandeur.

SURVIVANCE DES PEUPLES BIBLIQUES APRES LE CHRIST

Si ces quatre peuples sont vraiment bibliques, c'est-à-dire s'ils apparaissent dans la parole de Dieu, contenue dans la Bible, comme directement désignés, c'est qu'ils doivent **remplir une mission théologique dans l'histoire**. Je dis bien une mission théologique, pour signifier qu'il s'agit d'une **mission voulue par Dieu d'une volonté antécédente efficace, avant même l'histoire**. Pour autant, elle gouverne l'histoire : ces peuples ne seront pas entraînés par le fleuve des contingences humaines vers la disparition, mais au contraire, le destin que Dieu leur a assigné guidera le torrent des faits contingents jusqu'à ce que l'admirable dessein de la divine Providence s'accomplisse dans l'histoire.

Et qu'on ne dise pas que cela mettrait en danger la liberté des choix humains. En effet, notre liberté n'est pas universelle au sens où les individus et les groupes humains pourraient choisir entre toutes les hypothèses simplement possibles. En fait, elle est limitée à celles qui sont possibles *hic et nunc*. La sphère de la liberté est conditionnée par quantité de facteurs que l'homme ne peut modifier sans que, pour autant, sa liberté psychologique disparaisse. Parce que nous sommes libres, pouvons-nous par exemple nous évader des conditions de la vie présente et vivre dans un monde qui ne soit pas celui, bon ou mauvais, de la vie moderne ? Et, parce que nous ne pouvons pas nous en évader, perdons-nous la faculté psychologique de choisir librement ceci ou cela ?

D'autre part, l'histoire confirme l'importante influence de ces quatre peuples bibliques. Tout est disposé dans le cours des événements humains pour mettre en évidence **la figure du Christ qui est le centre de l'humanité**. Je l'ai montré chez le peuple juif et les peuples païens qui, selon qu'ils étaient fidèles à la volonté divine ou opposés à ses préceptes, ne faisaient que préparer les voies à Jésus-Christ, «Roi du temps et de l'éternité» (Pie XI, *Mit brennender Sorge*). Après le Christ, la même loi gouverne le cours des événements : «Il arrivera, dans les derniers temps, que la montagne de la maison du Seigneur sera fondée sur le sommet des montagnes, et qu'elle s'élèvera au-dessus des collines ; et toutes les nations y afflueront et des peuples nombreux y viendront, et diront : Venez, et montons à la montagne du Seigneur, et à la maison du Dieu de Jacob ; et Il nous enseignera Ses voies, et nous marcherons dans Ses sentiers, car de Sion sortira la loi» (Is 2, 2-3).

Ces paroles, que les théologiens citent pour démontrer **la visibilité perpétuelle de l'Église de Jésus-Christ**, démontrent à leur tour que **celle-ci doit être le centre de l'histoire**. Elle a été mise au milieu de l'humanité, au centre du temps et de l'espace, comme un signe de contradiction, comme une pierre d'achoppement (Lc 2, 34), comme **ruine et résurrection**. Ni les individus, ni les peuples, personne ne peut rester indifférent face à elle, parce qu'ils amasseront nécessairement soit pour leur gloire, soit pour leur ruine.

Dans les âges après la venue du Seigneur, l'événement lumineux qui apparaît c'est l'Église, dont la tête est à Rome et qui est répandue parmi les peuples. Autour d'elle se forme la Chrétienté. Huit siècles de conflits entre les peuples et les civilisations, entre païens, juifs et chrétiens, ont été le creuset d'où l'Esprit de Dieu a fait surgir la merveille de la Chrétienté. Quand le pape Léon III, en la nuit de Noël de l'an 800, ceignit la couronne impériale sur le front de Charlemagne et le fit proclamer empereur romain par le peuple, on assista à l'un des faits les plus marquants de l'histoire : «Il y avait dans la restauration d'un titre considéré comme glorieux quelque chose qui devait séduire l'imagination du peuple de la Ville éternelle et la papauté semblait mise en valeur puisque, par son initiative grandiose, elle devenait la source visible d'une dignité sans précédent dans l'ordre politique» (Godefroy Kurth, *Les origines de la civilisation moderne*, t. II, 7^e éd., p. 309).

L'Église, Christ visible sur la terre, apparaissait avec la plénitude de sa royauté spirituelle qui venait, comme par surabondance, renforcer et consolider le pouvoir temporel des princes et ceux-ci à leur tour, conscients de leur mission de serviteurs de Dieu et des peuples, mettaient leur force au service du règne de Dieu dans les peuples. Qui pourra chanter ces magnifiques âges d'une vie profondément chrétienne qui a pénétré dans tous les secteurs de l'agir humain, élevant les âmes jusqu'aux effusions divines de l'authentique mystique ; illuminant les intelligences d'une vision jamais rêvée de l'ordre inénarrable des êtres - ce dont la Somme théologique n'est jamais qu'un pâle reflet - ; transfigurant la capacité esthétique dans tous les domaines de l'art comme le montrent la musique, la poésie, la peinture et l'architecture du haut

Moyen Age dans les œuvres insurpassables et les plus grandes du génie humain de tous les temps et de toutes les latitudes ; transformant les coutumes des peuples en faisant de l'accomplissement laborieux des devoirs familiaux, sociaux et politiques une prière ? Et tout cela fut fait en maintenant fermement l'esprit attentif à Dieu, sans qu'à aucun moment ne s'énervent les dispositions de l'esprit. Comment oublier les magnifiques chevaliers du Moyen Age, théologiens, philosophes, poètes et guerriers à la fois, parce que la force de la grâce divine élevait simultanément toutes les capacités infinies dont l'homme est capable avec la grâce de Dieu ?

Le peuple chrétien a donné des preuves de ce dont sont capables les peuples soumis à la loi de la grâce du Christ. Cependant, à côté des peuples conquis au Christ, on trouve aussi les autres peuples bibliques :

- Le peuple juif reste présent comme un témoin aveugle et muet de la vérité chrétienne. Il hait cette civilisation et lutte contre elle dans l'ombre de ses ghettos, mais ses terribles assauts et trahisons périclitent face à la robustesse de la vie chrétienne intégrale et face à des peuples qui savent qu'il ne faut pas craindre les ennemis du Christ quand on vit avec le Christ (Cf. Julio MEINVIELLE, *Le juif dans le mystère de l'histoire*).

- Les païens, masse énorme et informe qu'il faut conquérir peu à peu à la lumière du christianisme.
- Les musulmans, enfin, ennemis belliqueux de la civilisation, servent à maintenir toujours éveillé l'esprit des peuples chrétiens, pour qu'ils ne se relâchent pas, pour qu'ils puissent apprécier manifestement la distance qui existe entre, d'un côté, Celui qui a dit : «Apprenez de Moi que Je suis doux et humble de cœur» et, de l'autre, la barbarie et la férocité destructrices d'un peuple qui ne s'est pas soumis à la loi de la grâce.

La civilisation médiévale est une civilisation sacrée. C'est, sans aucun doute, ce que l'humanité a atteint et atteindra de plus élevé en matière de civilisation. Un théologien d'une autorité indiscutée comme le cardinal Billot lui applique ce qu'on lit dans l'Apocalypse de l'Église de Thyatire, mot qui signifie "splendeur et magnificence du triomphe" : «L'Église de Thyatire est donc le quatrième âge commencé avec Charlemagne et la constitution du Saint-Empire romain qui devait durer mille ans (de 800 à 1800). Et certainement, l'institution du Saint-Empire romain scella-t-elle la subordination de la cité temporelle à la spirituelle et fut-elle comme une couronne pour toute l'organisation sociale du royaume du Seigneur prophétisé par Isaïe : "Lève-toi, sois éclairée, Jérusalem, car ta lumière est venue, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. (...) Les nations marcheront à ta lumière, et les rois à la splendeur de ton aurore. (...) Les fils de ceux qui t'ont humiliée viendront à toi en s'inclinant, et tous ceux qui te décriaient adoreront les traces de tes pas... Tu suceras le lait des nations, tu seras allaitée à la mamelle des rois ; et tu sauras que Je suis le Seigneur qui te sauve, et le Fort de Jacob qui te rachète" (Is 60, 1.3.14.16)» (de *Ecclesia Christi*, t. II, Epilogus).

Les autres peuples bibliques cohabitent avec le peuple chrétien, mais ils se sentent dominés. La grâce du Christ se déverse avec tant de force dans le cœur des peuples que personne ne peut lui résister ni s'y opposer. Leurs efforts sont vains, car que peut-on faire contre une cité dont le Seigneur Lui-même est le gardien ? Les forces du mal travaillent, et durement, mais leurs tentatives sont vaines. saint Paul et saint Jean nous enseignent que l'ennemi du Christ travaille d'ores et déjà contre le Christ, mais qu'il ne triomphe pas parce qu'il ne le peut. L'Antéchrist fait déjà œuvre d'iniquité.

L'ANTECHRIST

Avant d'aller plus loin, tâchons d'expliquer ici qui est ce personnage mystérieux qui remplit l'histoire à sa manière et dont les triomphes grandioses ne diminueront pas avec le temps qui passe.

Que nous enseigne la foi au sujet de l'Antéchrist ? Saint Jean nous dit : «Mes petits enfants, c'est la dernière heure ; et comme vous avez entendu dire que l'Antéchrist doit venir, dès maintenant il y a plusieurs antéchrists ; par là, nous savons que c'est la dernière heure» (1 Jn 2, 18).

Et saint Paul dans son Épître aux Thessaloniens enseigne : «Que personne ne vous séduise en aucune manière ; car il faut que l'apostasie arrive auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme de péché, le fils de la perdition ; l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se faisant lui-même passer pour Dieu» (2 Thes 2, 3-4).

De l'enseignement de l'apôtre saint Paul qui est parole de Dieu pour les chrétiens, il apparaît clairement que l'Antéchrist sera une personne physique singulière, qui concentrera en elle la plus grande malice qu'on puisse concevoir. Il fera une guerre sans quartier à Dieu et au Christ. Son importance est si grande pour la destinée des hommes que l'Antéchrist aura des précurseurs comme le Christ a eu les siens. Saint Thomas résume dans la *Somme théologique* ce que les théologiens catholiques soutiennent de plus sérieux à ce sujet : l'Antéchrist est la tête de tous les hommes mauvais, non selon l'ordre chronologique ou causal, mais en raison de la perfection de sa malice (III, 8, 8).

«Aussi, commentant ce que l'Apôtre écrit : "Qu'il se fait passer pour Dieu" (2 Thes 2, 4), la Glose dit : "De même que dans le Christ habita la plénitude de la divinité, ainsi dans l'Antéchrist habite la plénitude de la malice". Non pas que son humanité ait été assumée en unité de personne par le diable, comme l'humanité du Christ par le Fils de Dieu, mais parce que le diable l'influe par sa malice, de manière plus éminente que tous les autres hommes. C'est pourquoi on peut dire que tous les méchants qui l'ont précédé sont comme des figures de l'Antéchrist : "Le mystère d'iniquité est déjà à l'œuvre"» (2 Thes 2, 7) (III, 8, 8, c.).

«Le diable, au nom de qui viendra l'Antéchrist, commence déjà à opérer secrètement son iniquité, par les tyrans et les séducteurs, car les persécutions de l'Église de ce temps sont figures de cette ultime persécution contre les bons et elles sont bien imparfaites en comparaison» (Com. in Thes 2, 7, lect. 2).

Quand viendra l'Antéchrist ? Dieu seul connaît le jour et l'heure. Mais saint Paul nous enseigne quelles sont les choses qui devront le précéder et comment, avant qu'il ne vienne, doit se produire la *discessio* ou **apostasie des nations** dont nous parle l'Épître à Timothée (1 Tim 4), et que le Seigneur Lui-même mentionne en saint Matthieu (c. 24). Auparavant, «la prédication de l'Évangile du Royaume dans le monde entier» (Mt 24, 14), et l'entrée des nations dans l'Église devront encore avoir lieu.

Que sera cette *discessio* ? La *discessio* de la foi sera-t-elle simplement un éloignement ou une apostasie de la foi ? Saint Thomas recueille et complète l'opinion de saint Augustin qui acquiert un sens et une réalité surprenantes : «Cette *discessio* est aussi la disparition de l'Empire romain auquel le monde entier était jusque-là soumis. En revanche, saint

Augustin dit que tout cela a été figuré par la statue de Daniel (Dan 2, 29-45), où sont mentionnés les quatre royaumes et après eux l'avènement du Christ : tout cela signifiait convenablement que l'Empire romain avait été fondé en vue de la prédication de la foi dans le monde entier. Mais, comment cela se pourra-t-il, si les nations se sont déjà éloigné de l'Empire romain et que l'Antéchrist n'est pas encore apparu ? Il faut dire qu'il n'a pas encore disparu, mais qu'il s'est changé de temporel en spirituel, comme l'enseigne le pape Léon dans le *Sermon sur les Apôtres*. Aussi, **la disparition de l'Empire romain doit-il être comprise non seulement au sens temporel, mais aussi au sens spirituel de la foi catholique de l'Église romaine**. De même qu'il était convenable que le Christ vint quand l'Empire romain dominait universellement, à l'inverse l'un des signes de l'Antéchrist sera sa disparition» (Com. in 2 Thes, 2, lect. 1).

LE DIABLE, L'ANTECHRIST ET LES JUIFS

Il est évident que ni le mal, ni le bien ne sont patrimoine exclusif d'aucun peuple ni d'aucun homme. Toutefois, le diable peut avoir ses préférences, comme Dieu et le Christ ont les leurs. N'oublions pas que le diable est le dieu inversé, en sorte qu'il imite en tout les grandes œuvres divines pour les ridiculiser.

Or, on peut établir un surprenant parallélisme entre le diable, l'Antéchrist et les juifs.

Du diable, saint Jean nous dit dans l'Apocalypse : «Et il fut précipité, ce grand dragon, ce serpent ancien, qui est nommé le diable et Satan, qui séduit le monde entier ; il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui» (Apoc 12, 9).

De l'Antéchrist, on lit : «L'avènement de cet impie aura lieu selon la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges trompeurs, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. C'est pourquoi, **Dieu leur enverra une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'auront pas cru à la vérité, mais qui auront consenti à l'iniquité, soient condamnés**» (2 Thes 2, 9-11).

Des juifs, le Christ Lui-même dit dans saint Jean : «Vous avez le diable pour père, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et il n'est pas demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond, car il est menteur et père du mensonge» (Jn 8, 44).

Assurément, s'il existe une étroite intimité dans l'action du mal dans le monde entre le diable, l'Antéchrist et les juifs, ces derniers se devaient de **travailler à la destruction de ce grand œuvre de Dieu qu'est la sainte Église**. Avec quelle furie ces trois ennemis de la Chrétienté ont-ils entrepris de détruire l'admirable civilisation millénaire que le christianisme a édifiée. La faute de cette destruction ne leur revient pas en propre, mais bien aux chrétiens infidèles à l'esprit du Christ. En effet, pour les peuples comme pour les individus, vaut le principe : personne ne succombe à la tentation s'il ne le veut. «Dieu est fidèle - dit saint Paul - et Il ne souffrira pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, Il vous donnera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter» (1 Cor 10, 13).

Les ennemis déclarés des chrétiens commencèrent à avoir du succès dans leur criminelle entreprise seulement quand les chrétiens commencèrent à s'affaiblir dans l'esprit de leur vie intérieure.

L'histoire de ces temps troublés de la fin du Moyen Age nous confirme que le clergé catholique oublia qu'il devait être le sel de la terre et la lumière du monde. De la sorte, les coutumes se relâchèrent honteusement et la foi s'affaiblit dans les peuples, au moment même où les pouvoirs temporels s'affirmaient dans leur orgueilleux désir de domination.

LA DESTRUCTION ULTERIEURE DE LA CHRETIENNE

La Chrétienté n'était autre que la soumission complète de l'intelligence, de la volonté et de tout l'être des anciens peuples païens à l'empire transformant de la loi évangélique. Les valeurs guérissables du paganisme telles que de nombreux éléments sociaux, juridiques, esthétiques, etc. furent conservées dans la structure nouvelle, mais elles furent baptisées et comme transformées en une synthèse nouvelle, forgée par l'Église. Dans le cadre de la charité universelle qui unissait peuples et races les plus divers, la Chrétienté parvint à maintenir un équilibre parfait entre toutes les virtualités de l'homme, tant dans sa vie individuelle que dans sa dimension sociale (Cf. Julio MEINVIELLE, *Conception catholique de l'économie, Épilogue*).

On dénombre quatre formalités essentielles qui concourent à la plénitude de la perfection humaine dans la présente économie du salut :

- la vie surnaturelle de la grâce, confiée à la garde du pouvoir sacerdotal ;
- la vie naturelle de l'esprit qui se réalise dans la vertu, *virtus*, appelée aussi force ou vigueur, et qui a été confiée au pouvoir politique ;
- la vie animale, qui se manifeste par l'obligation de satisfaire les nécessités économiques avec une certaine abondance et trouve son expression sociale dans le bourgeois et le commerçant ;
- enfin, la vie pure et simple de l'homme, son existence végétative en quelque sorte, avec une économie rudimentaire destinée à satisfaire les nécessités humaines minimales et dont l'expression sociale est l'artisan.

Pour organiser correctement ces formations et ces fonctions sociales, sans rien enlever de leur valeur et en leur concédant ce qui est nécessaire à leur propre épanouissement, il faut les ordonner hiérarchiquement en soumettant ce qui est inférieur à ce qui est supérieur. C'est précisément ce que réalisait l'admirable édifice médiéval où l'homme travaillait et mangeait pour vivre, vivait pour acquérir la culture de son esprit par la pratique de la vertu et pratiquait la vertu pour servir Dieu. Alors, les paysans et les artisans, unis par les liens d'une solide vie familiale et corporative, développaient au mieux la vie économique de la cité, de la région et de la nation, respectueux de l'autorité vertueuse du pouvoir politique, lequel se soumettait pleinement au pouvoir du Pontife romain qui était le sommet de tout l'ordre admirable qui résultait de l'unité dans la multiplicité.

Le Moyen Age est essentiellement théocentrique, ou théologique, ou sacerdotal, parce que toutes les activités humaines, lorsqu'elles se déroulent chacune dans leur sphère, dans une économie admirable, s'ordonnent à l'union de l'homme avec Dieu.

Les révolutions essentielles qui détruisirent l'édifice de la Chrétienté sont au nombre de trois :

- La révolution religieuse de Luther inaugure une culture déchristianisée, c'est-à-dire absolutiste, car les princes ne reconnaissent d'autre droit que leur volonté ; naturaliste, puisque l'homme ne cherche que l'extension de la nature ; rationaliste, parce que l'homme comme tel se recherche dans toutes les manifestations de l'art ; classique, puisqu'il recherche un parfait équilibre rationaliste.

- La révolution politique de 1789 donne naissance au monde bourgeois, animal, stupide et positiviste : animal, car l'épuisement de *l'homo naturalis* ne laisse plus fonctionner que *l'homo animalis*. D'où le matérialisme stupide et positiviste, car une fois épuisé le rationalisme, c'est-à-dire la faculté d'interprétation et d'unification des faits, il ne reste plus à l'homme qu'à vérifier et à voir les faits, puis à les collectionner : c'est le positivisme.

- La révolution communiste de 1917 en U.R.S.S., après avoir dépouillé l'homme de ses caractéristiques surnaturelles, naturelles et animales, ne laisse que le chaos et l'esclavage honteux qui conduit à la destruction de toutes les vraies valeurs, en réduisant l'homme à la condition d'exécuteur mécanique dans les mains de son maître.

Protestantisme, libéralisme, communisme : telles sont les trois grandes révolutions spécifiques d'un monde déchristianisé, révolutions dont l'enchaînement obéit à la logique d'un **processus dialectique inflexible**. D'autre part, considérées du point de vue de la cause efficiente qui les dirige, **ces révolutions ne sont autres que la voie concrète qui conduit les peuples chrétiens à subir la domination juive** (Cf. Julio MEINVIELLE, *Le juif dans le mystère de l'histoire*).

Certes, les hommes peuvent réagir contre cette logique, s'ils usent d'une volonté forte, tel qu'il convient à des hommes. Cette réaction, quand elle se traduit sur le plan économique-politique, s'appelle le fascisme, et peut donner naissance à deux régimes de vie complètement divers : l'un païen, l'autre chrétien. L'un exalte les seules valeurs naturelles de la nation, de l'État et de la race ; **l'autre met en valeur toutes les valeurs naturelles en les soumettant à la loi de grâce**. L'un désire revenir à l'étape absolutiste, naturaliste et rationaliste ; l'autre veut revenir à une culture franchement chrétienne.

De la décomposition de la civilisation chrétienne naissent alors trois grands peuples : l'un soumis au paganisme, l'autre à la domination juive et le troisième à la loi chrétienne. Ces trois peuples parviennent même à s'incarner dans des États constitués : le païen dans le national-socialisme d'Allemagne (Cf. Julio MEINVIELLE, *Entre l'Église et le troisième Reich*), le juif dans le communisme en Russie, et le chrétien dans les régimes du Portugal ou d'Autriche et de manière plénière dans l'État chrétien qui surgira de la sanglante Espagne.

L'observation ne doit pas nous faire oublier que ces nouveaux peuples bibliques ne coïncident pas nécessairement avec les limites d'un État déjà existant. Les trois peuvent aussi coexister dans les limites d'un même État : c'est ce que nous voyons aujourd'hui où, dans l'espace d'une même ville ou d'un même État, luttent païens, juifs et chrétiens, c'est-à-dire nationalistes païens, communistes et chrétiens.

Notons enfin que, dans la classification susmentionnée, n'entrent que les formes pures pour faciliter l'analyse philosophique. Des courants et des forces intermédiaires peuvent exister. L'histoire est un mouvement, elle est toujours *in fieri*. Ainsi y a-t-il des États qui, comme la France ou l'Angleterre, ne sont ni païens, ni juifs, ni chrétiens, ni libéraux, ni communistes : ce sont des types intermédiaires entre le libéralisme démocratique et le communisme où l'on ignore encore qui, des forces païennes, juives ou chrétiennes, va finalement dominer. Mais, il est évident qu'à plus ou moins long terme, ils devront se décider pour l'un des trois.

LES PEUPLES PAÏENS CONTEMPORAINS

L'Allemagne du national-socialisme est le cas typique d'un peuple païen. Voyons si elle correspond aux caractéristiques essentielles que nous avons assignées au paganisme.

Première caractéristique du paganisme : la reconnaissance de Dieu. Le paganisme n'est pas athée, il reconnaît Dieu et fait confiance en la Providence. C'est bien le cas de l'hitlérisme dont la conception de vie, la *Weltanschauung*, est et se veut profondément religieuse. On trouvera très peu de discours d'Hitler ou des hauts responsables du Reich et du parti national-socialiste où Dieu et sa divine Providence ne sont pas invoqués. Précisément, une des grandes tâches et des plus heureuses du national-socialisme est la terrible lutte contre les sans-Dieu qu'il a entreprise depuis le jour de son accession au pouvoir.

Deuxième caractéristique du paganisme : l'idolâtrie. Les païens reconnaissent Dieu, mais ils en dénaturent le culte : ce qui appartient au Dieu incorruptible, ils l'attribuent à des figures corruptibles. Ainsi en est-il du national-socialisme qui, comme tel, professe un christianisme positif qui n'est autre chose que l'idolâtrie du sang et de la race nordique vénérée selon des formes, des dogmes et des rites qui parodient, de manière sacrilège, le culte chrétien. Le Saint-Père, dans son encyclique à l'Église d'Allemagne, dénonce énergiquement cette altération des concepts et des mots sacrés que l'épiscopat allemand avait déjà dénoncée gravement et à maintes reprises (*Lettre collective de l'épiscopat allemand*, juin 1934).

Troisième caractéristique du paganisme : la divinisation du pouvoir. Dans tous les peuples païens qui parviennent à un haut degré de civilisation, le pouvoir est divinisé, non seulement à Rome, mais aussi chez les antiques peuples assyriens et égyptiens. L'idolâtrie de l'État est une réalité typiquement païenne. Il est superflu d'expliquer comment cela se réalise dans l'Allemagne national-socialiste où l'État et le Reich sont faits dieu. Un État, qui peut disposer de tout, possède un pouvoir divin. En Allemagne, l'État viole les droits les plus sacrés de la personne humaine comme la pratique de la religion, le droit de contracter mariage (par la loi de la stérilisation), le droit à la vie (par la pratique de l'euthanasie contre les membres innocents de la collectivité), le droit des parents à éduquer leurs enfants (par une éducation totale de la jeunesse dans les moules du national-socialisme). L'État est un Moloch dévorant qui ne fait qu'immoler les individus pour son propre avantage. Il est dieu.

Quatrième caractéristique du paganisme : la religion nationale. Or, en Allemagne, toute la lutte contre les confessions religieuses, tant protestantes que catholique, est menée précisément parce que ces confessions sont considérées comme contraires au génie de la race germanique. En revanche, le christianisme positif, forgé par Rosenberg dans *Le Mythe du XX^e siècle*, est favorisé et implanté brutalement, parce qu'il excitera les forces vives de la race nordique.

Cinquième caractéristique du paganisme : l'exaltation des instincts propres et la haine envers l'étranger. Dans notre

récente étude *Entre l'Église et le troisième Reich*, on voit clairement comment l'Allemagne national-socialiste a été forgée par la haine pour tout ce qui n'est pas allemand et par la glorification de la grandeur allemande, dont la mission dans l'histoire est de se retrouver, pour se sauver elle-même et pour sauver l'humanité. Le pangermanisme, que Fichte inaugura si bruyamment, est la moelle de l'hittlérisme et de ses triomphes. D'où le grand œuvre qui consiste à dépurifier la race allemande, jusque dans son aspect biologique, par l'adoption des procédés scientifiques les plus modernes et par la pratique du sport. La chair allemande, avec tous ses instincts d'orgueil, doit elle aussi être idolâtrée. L'eugénisme germanique y incline, au même titre que la forte éducation donnée à la jeunesse dans les camps. Tout cela ne serait nullement répréhensible s'il s'agissait d'un moyen et non d'une fin.

Les paroles de Pie XI dans *Mit brennender Sorge* revêtent une signification extraordinaire : «On vous parle beaucoup d'exercices sportifs. Pratiquée avec mesure et contenue dans de justes limites, l'éducation physique est un bienfait pour la jeunesse. Pour ce qui est du temps à y consacrer, on lui donne maintenant trop souvent une ampleur telle qu'on ne tient plus compte ni du développement harmonieux du corps et de l'esprit, ni des égards dus à la famille, ni du précepte de la sanctification du dimanche. (...) Que pour l'exercice du corps (la jeunesse croyante) n'oublie pas son âme immortelle, qu'elle ne se laisse pas vaincre par le mal, mais qu'elle vise, au contraire, à triompher du mal par le bien (Ro 12, 21), que sa plus haute et plus sainte ambition demeure celle de remporter la couronne dans le stade de la vie éternelle» (1 Co 9, 24 sv).

Il ne me semble pas possible de démontrer plus clairement, par les caractéristiques signalées, que le régime de vie que le gouvernement du Reich a imposé au peuple allemand est typiquement païen.

LES PEUPLES JUDAÏQUES CONTEMPORAINS

Ne croyons pas que nous appelons ici peuples judaïques ceux qui auraient adopté le régime politico-religieux d'Israël. Les juifs, qui se croient une race privilégiée et exceptionnelle, ne consentiraient jamais à ce que de méprisables goïms connaissent ce qui est réservé à eux seuls, peuple d'élection. Les peuples judaïques sont donc ceux qui sont tombés sous la domination des juifs. Or, on assigne au peuple juif deux caractéristiques : l'antichristianisme et la domination universelle au sens messianique. **C'est un peuple théologique, qui sciemment œuvre mal pour détruire l'œuvre du Christ et introniser l'Antéchrist. C'est le peuple qui exécute le plan du diable dans le monde : c'est le peuple qui va introniser l'Antéchrist.** Souvenons-nous du parallélisme établi entre le diable, l'Antéchrist et les juifs, selon les données de la Révélation sacrée. Saint Thomas recueille dans son Commentaire sur la 2^e aux Thessaloniciens de saint Paul, l'opinion de ceux qui disent que l'Antéchrist sortira de la tribu juive de Dan, et qu'il sera intronisé par les juifs dans le Temple de Jérusalem reconstruit, afin que s'accomplisse la parole du prophète Daniel : «L'abomination de la désolation sera dans le temple» (Dan 9, 27), et de saint Matthieu : «Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie dans le lieu saint, que celui qui lit comprenne» (Mt 24, 15).

Il est curieux de voir que le communisme, tel qu'il se présente, et tel qu'il est dénoncé par les évêques catholiques et par le Pontife romain, révèle une parenté étroite avec le diable, l'Antéchrist et les juifs : «C'est bien ce que nous voyons avec une immense douleur - dit le Pontife romain dans *Divini Redemptoris* - pour la première fois dans l'histoire, une révolte méthodiquement calculée et organisée contre "tout ce qui est divin" (2 Thes 2, 4)». Autrement dit, il le définit avec les mêmes paroles dont se sert l'Apôtre pour dépeindre l'Antéchrist. Il s'agit donc bien du peuple de l'Antéchrist.

De même, les évêques allemands dans leur admirable *Lettre collective du 24 décembre 1926*, l'appellent «le précurseur de l'Antéchrist».

Le Saint-Père quelque part l'appelle «le fléau satanique» et, dans le Discours aux réfugiés espagnols, il en souligne la préparation satanique : «On dirait qu'une préparation satanique a allumé de manière encore plus forte dans ces proches rivages la flamme de la haine et de la plus féroce persécution, réservée, aux dires mêmes de ses ennemis, à l'Église et à la religion catholique, parce qu'elle est l'unique vrai obstacle contre le déchaînement de ces forces qui ont déjà fait leurs preuves et donné leur mesure dans cet essai de destruction universelle, de la Russie à la Chine, du Mexique à l'Amérique du Sud».

Dans *Divini Redemptoris*, il parle de nouveau «de la propagande vraiment diabolique comme peut-être jamais le monde n'en a jamais vu de semblable».

Auparavant, dans *Cantate Christi* en 1932, il avait dit : «Face à cette haine satanique contre la religion, qui rappelle le mystère d'iniquité» dont parle saint Paul (2 Thes 2, 7). Comme on le voit, le Saint-Père le compare au diable et à l'Antéchrist, puisque c'est ce que fait saint Paul à cet endroit.

Ces caractéristiques suffisent pour que, sans plus, nous détectons les traces juives dans le communisme. Mais, il y a plus. Le Pontife romain y fait allusion clairement quand il dit dans *Divini Redemptoris* : «Autre auxiliaire puissant de la propagande communiste : une grande partie des journaux à travers le monde, qui ne suivent pas les directives catholiques, font sur ce sujet un silence concerté. Nous disons bien concerté : on ne saurait guère expliquer autrement pourquoi cette presse, qui met en relief avec tant d'avidité les incidents les plus minimes, n'a rien dit, pendant si longtemps, des crimes pourtant immenses commis en Russie, au Mexique et dans une grande partie de l'Espagne ; et pourquoi elle parle si peu du parti communiste, dirigé de Moscou, dont les organisations s'implantent dans le monde entier. Mais tout le monde sait bien que, pour une grande part, cette attitude relève de motifs politiques que n'inspire guère la vertu de prudence civique ; ce silence est non moins favorisé par diverses forces secrètes qui depuis longtemps cherchent à détruire l'ordre social chrétien». Quelle peut-être cette force et qui peut maintenir cette conjuration universelle du silence, sinon une force, elle aussi universelle, qui tient en ses mains, grâce à l'or, la presse de tous les pays du monde ? (Cf. Julio MEINVIELLE, *Le juif dans le mystère de l'histoire*).

Nul doute que, depuis Moscou, la satanisation des peuples est dirigée par le communisme, et qu'à Moscou les juifs gouvernent et dirigent cette campagne. Le discours d'Alfred Rosenberg, prononcé à l'assemblée du parti national-socialiste à Nuremberg en 1936, est un chef-d'œuvre documentaire d'une valeur extraordinaire. Que les lecteurs s'y reportent, car il ne m'est pas possible d'en faire la démonstration documentaire.

Finalement, l'opposition entre l'Église et le bolchevisme est si grande que ce dernier, qui est comme un contre-

christianisme ou un anti-christianisme, doit être l'œuvre première et principale de ce peuple qui, depuis le jour où il crucifia le Rédempteur, ne cherche rien qu'à détruire Sa divine image dans les individus et dans les peuples. Œuvre première et principale des juifs, mais nullement œuvre propre.

En effet, il n'est pas possible d'oublier que **la tactique pharisaïque, qui consiste à tramer dans l'ombre la mort du Sauveur en la faisant exécuter ensuite par les païens, est un modèle du genre pour leur activité future.** Ainsi, le communisme, comme toutes les aberrations et les hérésies qui apparurent au cours de l'histoire chrétienne, a été préparé par ces fils des ténèbres qui les firent ensuite réaliser par les mains ingénues des païens. *La Lettre des évêques allemands* établit admirablement cette opposition fondamentale entre l'Église catholique et le bolchevisme (Cf. Julio MEINVIELLE, *Le juif dans le mystère de l'histoire*).

«En ces temps, au nom de l'Église catholique, les évêques de différents pays ont fait un appel commun, pour ainsi dire, à la conscience du monde pour s'opposer au bolchevisme et repousser ce premier champion et précurseur de l'Antéchrist. L'opposition entre le jour et la nuit, entre le feu et l'eau ne peut être plus grande que celle entre l'Église catholique et les conceptions générales du bolchevisme.

«Ici, dans l'Église catholique, la foi en un Dieu personnel dont nous tenons le nom pour sacré et dont nous devons observer les commandements. Là, dans le bolchevisme, la révolte contre Dieu et le mépris pour Ses commandements.

«Ici, la foi en la parole de Dieu, le respect pour les saintes Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament. Là, les récits bibliques présentés comme des contes ou des mythes et voués, dans le musée de Moscou, à la risée des visiteurs.

«Ici, dans l'Église catholique, la foi en Jésus-Christ, Sauveur et Rédempteur du monde dont le Sang nous a rachetés, dont la croix est pour nous le signe de notre force et de notre élévation. Là, dans le bolchevisme, la croix et les autres emblèmes religieux expulsés de la vie publique et même arrachés avec violence des maisons particulières.

«Ici, l'Église est le royaume de Dieu sur terre ; fondée par le Sauveur, elle est chargée d'une mission divine dans le monde ; indépendante de l'État en matière religieuse et morale, elle fut la plus grande bienfaitrice de l'humanité dans l'histoire des civilisations. Là, séparation de l'Église et de l'État ; soumission de l'Église à l'État ; esclavage de l'Église à la place de son droit à la liberté ; **lutte méthodique pour la destruction du sacerdoce** et de tout ce qui présente un caractère ecclésiastique.

«Ici, dans l'Église catholique, une liturgie qui, associée à l'art utilisé pour décorer les édifices destinés au culte divin, réveille en l'homme le sentiment du monde supérieur durant la célébration des divins mystères. Là, dans le bolchevisme, la fermeture ou la destruction des maisons du Seigneur et l'interdiction de toutes les fêtes religieuses.

«Ici, le respect de l'autorité et la consécration de la famille par la monogamie, l'indissolubilité du mariage et la fidélité conjugale. Là, une rébellion perpétuelle contre toute autorité, la destruction de la vie familiale, le mépris de l'amour conjugal et de la fidélité des époux, la situation lamentable des enfants privés de tout foyer.

«Ici, dans l'Église, le respect et la garantie de la propriété privée ainsi que des autres fondements de la vie sociale, l'épanouissement d'un état de civilisation qui est la gloire immortelle des peuples chrétiens. Là, dans le bolchevisme, l'expropriation des biens personnels au bénéfice de l'État communiste, la destruction de toute civilisation, le triomphe de la barbarie, la misère économique.

«De fait, le contraste entre le jour et la nuit, entre l'eau et le feu, ne peut être plus grande que le contraste entre l'Église catholique et l'organisation bolchevique».

LES PEUPLES CHRETIENS CONTEMPORAINS

Les deux types de peuples, le païen et le judaïque, apparaissent dès lors clairement aujourd'hui. De même, le type des peuples chrétiens apparaît lui aussi comme en plein jour. L'Autriche et le Portugal nous en offrent l'exemple, mais c'est vraiment de la sanglante Espagne qu'ils sortiront. Voici pourquoi.

Pour former un régime de type judaïque ou de type païen, les forces humaines suffisent. Les hommes n'ont pas besoin de se surpasser, ni de triompher de leurs instincts. En revanche, une civilisation de type chrétien ne peut être l'œuvre de l'homme, **mais seulement de la grâce de Dieu.**

Il est vrai que pour y parvenir les peuples n'ont besoin que de se soumettre humblement à l'influence salvifique de l'Église de Jésus-Christ qui, réglant toute l'activité humaine grâce à Ses divins préceptes **et à ses Sacrements sanctificateurs, forge un peuple chrétien.** Le merveilleux Moyen Age avec le chant grégorien, avec la poésie populaire, avec les symboliques cathédrales, avec la *Somme théologique*, avec la prudence des saints rois se forma par une infiltration lente et sûre de la vie chrétienne dans toutes les couches de l'activité humaine. Mais les peuples étaient dociles. De plus, après avoir fécondé la terre durant trois siècles du sang des martyrs et saturé l'atmosphère de la science des docteurs chrétiens, rien de plus normal que surgisse un monde chrétien.

La grâce de Dieu est toujours disposée à se répandre sur le monde, mais il faut qu'elle rencontre le sol propice : des âmes libres d'elles-mêmes et dépouillées de tout orgueil personnel. Il suffit pour cela de regarder l'homme au terme de quatre siècles durant lesquels l'homme n'a su que faire cela : se rechercher lui-même dans toutes les manifestations de la vie et ordonner à sa propre satisfaction tous les ressorts de l'activité humaine en matière de religion, de philosophie, de politique, d'économie et d'art.

Une fois épuisées toutes les possibilités métaphysiques du terrible processus de déchristianisation, le monde chrétien, qui peut surgir à tout moment, aura besoin de cette condition préalable, du martyre de sang et de feu que l'Espagne a traversé et traverse encore. N'oublions pas qu'**une civilisation chrétienne est héroïque, non seulement par l'héroïsme de ses grandes gestes, mais aussi par celui de la vie chrétienne vécue continuellement, heure après heure, avec une terrible fidélité à la grâce.** L'héroïsme espagnol, qui jamais ne s'est tant manifesté qu'aujourd'hui, même pas lors de sa croisade contre le Croissant, est comme le prélude à une vie chrétienne meilleure. Il n'est pas possible d'imaginer qu'un peuple, qui s'est vu pressé comme le raisin dans le pressoir par la barbarie communiste qui menaçait de lui enlever sa terre, son honneur et sa religion, et qui a su lutter avec intrépidité pour ne pas succomber, confiant en Jésus et en sa Mère, sorte aujourd'hui de cette cruelle purification sans faire quelque chose de grand ou en trahissant les principes chrétiens.

D'autre part, l'air que respire l'Espagne reconquise, l'esprit des milices des requetés, la grande piété de la femme espagnole, les déclarations des évêques dans leurs documents publics, les déclarations mêmes des actuels chefs de l'Espagne nationale : tout porte à affirmer avec sérieux que de l'Espagne doit sortir un État chrétien.

Un État chrétien qui, après avoir assuré les droits légitimes au bien-être humain qu'ont tous les Espagnols, par une régulation équitable de l'activité économique moyennant une économie corporative imprégnée de justice sociale et de charité chrétienne, consolidera la vie familiale, la vie régionale, la vie nationale, pour affirmer l'unité de l'Espagne sous un chef prestigieux, dans le cadre de la continuité monarchique carliste. Un État chrétien qui, après avoir tout fondé sur la justice et sur la charité chrétienne, laquelle pénétrera toutes les parties et les classes de la société, ne croira pas avoir tout fait, mais il **couronnera son œuvre par la reconnaissance publique et solennelle de la Royauté de Jésus-Christ**. En Espagne, le Sacré-Cœur régnera comme annoncé, non plus par une simple intronisation officielle, mais parce que l'âme de tous les Espagnols, individuellement aussi bien que collectivement - il y aura des exceptions comme dans tout ce qui est humain, mais ce seront des exceptions -, se soumettra à la grâce de Jésus-Christ. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que des ennemis publics de Jésus-Christ, nombreux et bruyants, provenant même de la triste Espagne républicaine, reviennent avec sincérité et allégresse pour travailler à la grandeur de l'Espagne catholique.

Non seulement, l'Espagne rétablira un État chrétien, mais d'autres nations l'imiteront. Les forces du christianisme authentique, qui continuent à croître dans le monde postérieur à l'ère antichrétienne de la Révolution française, devront parvenir à leur réalisation plénière dans des États chrétiens authentiques. Le futur proche nous dira la part de vérité de cette appréciation.

LA LUTTE ENTRE LES TROIS PEUPLES BIBLIQUES CONTEMPORAINS

Nous avons mis en évidence les caractéristiques des trois peuples bibliques qui visiblement sont en train de surgir dans le monde d'aujourd'hui. Trois forces irréductibles et essentielles s'agitent donc au plus profond du monde contemporain :

- le christianisme avec sa préoccupation de toujours : conquérir le monde pour la royauté spirituelle de Jésus-Christ ;
- le paganisme qui veut conserver le monde pour lui-même, pour son sang ou pour sa race ;
- le judaïsme qui veut le conquérir pour l'intronisation satanique de l'Antéchrist.

Ces trois forces sont irréconciliables. Qu'y a-t-il de commun entre le Christ et l'Antéchrist ? Entre le Christ, l'Antéchrist et l'autosatisfaction du paganisme ?

En examinant ces trois forces, on verra que seules **deux sont complètement et totalement irréductibles, à savoir le Christ et l'Antéchrist, le catholicisme et le judaïsme**. Le paganisme est une force autonome et définie, mais qui, en ultime instance, travaillera soit pour le Christ, soit pour l'Antéchrist. La lutte finale de l'humanité se déroulera donc entre ces deux forces. **De même que le monde commença par la lutte initiale entre Dieu et le diable, ainsi l'histoire humaine se fermera-t-elle avec ces deux terribles acteurs.**

Alors, le cycle humain pourra se clore parce que le terme aura rejoint le principe. Le monde est sorti de Dieu par la création : il doit revenir à Lui par le jugement final et la vie éternelle. Quand le diable se présenta au Paradis pour perdre l'homme, il n'y avait qu'eux deux : Dieu et le serpent qui voulait lui arracher le premier couple humain. Le dernier jour de l'humanité, le diable, par l'intermédiaire de l'Antéchrist, fera un ultime et suprême effort pour arracher à Dieu le dernier reste du genre humain. Toutes les autres forces intermédiaires, y compris le paganisme, auront disparu pour ne laisser sur scène que le Christ et l'Antéchrist qui se disputeront la possession de l'homme.

Or, **nous ne sommes pas encore parvenus à cette lutte suprême de l'humanité**. Ce que nous voyons clairement en considérant l'état du monde, dans lequel se débattent encore des forces solides et considérables qui ne peuvent se réduire si facilement au Christ ou à l'Antéchrist, tout cela est encore plus clair à la lumière de la théologie catholique qui énumère quels sont les faits importants par lesquels il faudra encore passer pour que nous parvenions à cette lutte suprême et définitive pour la conquête des peuples. L'Antéchrist ne viendra pas avant que ne se produise l'apostasie des peuples dont divers passages du Nouveau Testament nous parlent (2 Thes 2, 2). D'autre part, cette apostasie des peuples est impossible avant que ne se produise la plénitude des Gentils, *plenitudo gentium*, l'entrée des nations dans le sein de l'Église : «Toutes les extrémités de la terre se souviendront du Seigneur et se convertiront à Lui ; et toutes les familles des nations L'adoreront en Sa présence» (Ps 21, 28). «Il dominera de la mer à la mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. (...) Tous les rois de la terre L'adoreront, toutes les nations Lui seront assujetties» (Ps 71, 8 et 11).

Lisons intégralement le passage où l'Apôtre annonce l'entrée de la plénitude des Gentils : «Je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère (afin que vous ne soyez point sages à vos propres yeux) : c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude des païens soit entrée, et qu'ainsi tout Israël soit sauvé» (Ro 11, 25-26).

Saint Thomas, commentant ce passage, dit : «"Jusqu'à ce que la plénitude des Gentils entrent", i.e. croient : il ne s'agit pas de quelques Gentils en particulier, comme ils se convertirent alors, mais de la totalité des Gentils ou de la majeure partie d'entre eux qui entreront dans l'Église. "Au Seigneur appartient la terre et tout ce qu'elle contient"» (Com. in Rom 11, 25, lect. 4).

Nous ne sommes pas encore dans cette plénitude des nations : c'est facile à vérifier.

Mais, si la lutte actuelle des peuples bibliques n'est pas la dernière, elle s'en approche. Le peuple biblique de l'Antéchrist s'est déjà installé dans le monde. Comme je l'ai démontré antérieurement avec le parallélisme entre le diable, l'Antéchrist, les juifs et le communisme, ce dernier ne saurait être autre que le peuple de l'Antéchrist.

L'Antéchrist a déjà commencé à se former un peuple, pourvu de la structure définitive qui devra être la sienne lors de la lutte finale. Il y a déjà sur terre un peuple satanique qui renie Dieu parce qu'Il est Dieu, et qui adore le mal en tant que tel. Il est donc déjà présent ce peuple de l'Antéchrist, qui pourra sans doute être vaincu dans une première bataille, mais qui réapparaîtra plus puissant pour la terrible bataille finale, où le Christ et Lui seul le détruira d'un souffle de Sa bouche.

Les paroles de saint Pie X, dans l'encyclique *E supremi*, nous confirment cette opinion selon laquelle l'Antéchrist n'est

plus très loin : «Qui pèse ces choses a droit de craindre qu'une telle perversion des esprits soit le commencement des maux annoncés pour la fin des temps, et comme leur prise de contact avec la terre, et que véritablement "le fils de perdition" dont parle l'Apôtre (2 Thes 2, 3) n'ait déjà fait son avènement parmi nous. Si grande est l'audace et si grande la rage avec lesquelles on se rue partout à l'attaque de la religion, on bat en brèche les dogmes de la foi, on tend d'un effort obstiné à anéantir tout rapport de l'homme avec la Divinité ! En revanche, et c'est là, au dire du même Apôtre, le caractère propre de l'Antéchrist, l'homme, avec une témérité sans nom, a usurpé la place du Créateur en s'élevant "au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu"».

Dans l'encyclique *Miserentissimus Redemptor* du 8 mai 1928, après avoir décrit les ravages communistes, le pape Pie XI poursuit : «Spectacle tellement affligeant, qu'on pourrait y voir l'aurore du commencement des douleurs - *initia dolorum* - qui doit amener "l'homme de péché à se lever contre tout ce qui est appelé Dieu et honoré d'un culte"».

On ne peut pas vraiment s'empêcher de penser que les temps prédits par Notre Seigneur sont très proches : «Comme l'iniquité augmentera, la charité de beaucoup se refroidira» (Mt 24, 12).

LA PREMIERE GRANDE BATAILLE ENTRE LES TROIS PEUPLES BIBLIQUES

Nous sommes acteurs d'une lutte terrible entre les peuples bibliques, encore que ce ne soit pas la dernière.

La première grande bataille a commencé à être livrée dans le monde : c'est la bataille terrible contre le communisme. Les chrétiens, aussi bien que les païens, luttent avec la même énergie contre lui. Un autre grand peuple, le peuple musulman, s'oppose, lui aussi, au communisme. C'est actuellement le péril suprême et le Saint-Père le considère comme un fléau tellement effrayant que, dans sa lettre encyclique *Caritate Christi*, il exhorte tous les hommes qui croient encore en Dieu à s'unir «même au prix de grands sacrifices pour se sauver et sauver l'humanité».

La bataille est universelle, tant en Orient comme en Occident, mais en raison de son importante signification historique, elle se réalise par les armes dans la péninsule ibérique : ce sont les chrétiens qui mènent la lutte, avec l'aide de païens et de musulmans. Ici, le communisme est vaincu et dominé, mais il n'est pas totalement extirpé. L'apostasie, qui a pris racine dans le sol de la Chrétienté, est trop grande pour qu'elle soit facilement extirpée. Même vaincue, elle survivra à l'état latent et toujours prête à surgir dès qu'elle retrouvera des conditions favorables.

La bataille sanglante a commencé en Espagne, mais elle ne se limitera pas à l'Espagne. D'autres nations seront le théâtre de faits semblables.

Dans certains peuples, comme en Espagne, le communisme sera vaincu par les chrétiens, dans d'autres il sera vaincu par les païens. Mais le communisme sera vaincu. Supposer, ne fut-ce qu'un instant, que le communisme put sortir vainqueur de cette première lutte, ce serait livrer l'humanité à Satan, des mains duquel personne ne pourrait plus le libérer. Ce serait déjà l'heure du jugement final. Dès lors, qu'en serait-il de la plénitude des Gentils dans l'Église ? Qu'en serait-il de tous les Gentils qui lui voueront leur soumission ? Dans *Divini Redemptoris*, le Pontife romain semble voir cela très clairement, quand il ne conçoit aucun type de collaboration avec le communisme sur aucun terrain.

Par ailleurs, le triomphe du communisme, plus ou moins général, et la fin du monde sont une même chose. En effet, quoi de plus effrayant, de plus angoissant et de plus terrible que le communisme ?

Si la seule chose qui pouvait justifier une sorte de triomphe communiste était la purification dont a besoin l'humanité, celle-ci serait obtenue surabondamment par le simple choc des peuples contre ce «fléau satanique» (Pie XI), sans qu'il soit nécessaire de croire à sa victoire, même éphémère. L'Espagne nous en donne une preuve éclatante.

L'EXALTATION PAÏENNE

J'ai montré plus haut comment dans le monde - et au cœur du monde, il y a les nations qui visiblement dirigent le cours des événements historiques contemporains -, il y a des peuples typiquement païens qui, d'aucune façon, ne s'identifient avec les chrétiens, ni avec les juifs, ni avec l'État chrétien, ni avec le communisme. L'Allemagne offre à cet égard un exemple clair. Comme je l'ai démontré dans *Entre l'Église et le Reich*, c'est un peuple avec une volonté ferme de s'édifier selon une conception religio-culturelle essentiellement germanique ou nordique, totalement étrangère aux juifs ou aux chrétiens.

Mais, le national-socialisme ne semble pas être un cas isolé dans le monde. Le Japon offre en Orient un type d'impérialisme païen, tout comme la Chine s'approche d'un type d'impérialisme communiste. **Parmi les peuples occidentaux, le mouvement païen trouve sa réalisation dans l'Action Française en France**, dans le national-socialisme d'Autriche, dans quelques manifestations initiales de la Phalange, et parmi nous dans quelques cercles nationalistes qui semblent animés d'une mission païenne.

Tout régime, dans lequel la nation ou l'État sont placés au-dessus de tout, et où celui-ci impose un monopole à l'éducation et à la formation de la jeunesse, est un régime païen. Il est clair que, dans la réalisation concrète, ces régimes, qui doivent s'adapter aux conditions de vie du pays dans lequel ils s'appliquent, perdent ou accentuent leur caractère païen. Le fascisme italien nous en offre un exemple clair. Aucun doute, qu'en lui agit une force païenne d'idolâtrie de l'État et de totalitarisme, mais qui est fortement freinée par les circonstances concrètes de la vie italienne, catholique et pluraliste, dans laquelle il doit se mouvoir. Il faut reconnaître franchement que la source du dynamisme fasciste n'est pas catholique, mais machiavélico-hégélienne. Mais, ce qui le rend essentiellement guérissable, c'est précisément d'être un dynamisme : un dynamisme d'activité politique orienté vers le bien commun du peuple italien. De la sorte, chaque jour, il s'éloigne de sa source, pour mieux servir les intérêts réels de l'Italie. Il est aussi évident que ces régimes pagano-chrétiens, tant qu'ils ne se décident pas pour une chose ou pour l'autre, continueront à fluctuer entre les deux, et l'histoire de demain nous dira vers où ils se seront finalement orientés. En effet, ils ne pourront pas continuer ainsi longtemps, car tous les peuples doivent, à plus ou moins long terme, choisir entre les formations théologiques bibliques.

Si le communisme doit être vaincu dans cette première bataille, quel sera l'avenir des autres peuples, le païen et le chrétien ? A leur tour, ils devront s'affronter dans une lutte décisive qui a d'ores et déjà commencé sur le sol allemand.

Tout laisse présager que la puissance allemande, appuyée par les autres puissances fascistes ou semi-fascistes, augmentera progressivement jusqu'à devenir le terrible Nabuchodonosor de l'Europe. La Russie et le communisme se-

ront liquidés ; les puissances communisantes comme la France et l'Angleterre devront elles aussi être liquidées. L'immense empire anglais se dissoudra rapidement. L'Europe tremblera face au fantastique empire allemand et le monde semblera livré à un empire païen.

LE TRIOMPHE PAÏEN SUR LE PAGANISME

Le prochain triomphe des peuples païens sur le communisme, qui entraînera une extraordinaire exaltation païenne, est aussi le dernier effort désespéré du paganisme pour s'affirmer dans le monde avant que le souffle du Christ ne le bannisse pour toujours de la terre. La croix vaincra la croix gammée. L'hitlérisme qui a cru pouvoir en finir avec l'Église n'aura, en fait, qu'éliminé les ennemis de l'Église : le protestantisme, le libéralisme démocratique et le communisme.

En effet, trois sont les monstres qui depuis des siècles agitent la Chrétienté, et le national-socialisme lui aussi leur en veut furieusement. Sans le vouloir, l'hitlérisme travaillera pour l'Église qui, finalement, le vaincra. La puissance germanique domptera les peuples pour les rendre dociles à la voix de l'Église qui résonnera puissamment sur toute la terre, d'un bout à l'autre, après que l'hitlérisme aura été submergé par la force surnaturelle de l'Allemagne catholique. Ainsi, l'Allemagne, sans le vouloir, remplira la mission pour laquelle elle a été prédestinée lorsqu'elle fut constituée bras séculier de la Chrétienté.

Puisque, l'Allemagne n'a pas rempli sa vocation dans la Chrétienté, qui est de défendre l'intégrité de celle-ci en réprimant les forces antichrétiennes, elle devra la remplir maintenant sans mérite ni gloire, comme simple agent d'exécution des desseins divins.

Le triomphe païen aura un sens, car il sera le prélude du triomphe chrétien qui lui succédera. Une fois de plus, l'histoire convergera vers le Christ qui doit être connu et glorifié par les nations.

RESTAURATION DE LA CHRETIENTE

Il n'est pas facile de présager quelle voie suivront les peuples européens apostats pour réintégrer le sein de l'Église. Si la puissance germanique, qui souffrira un délire d'exaltation insensée, sera simplement incorporée à la Chrétienté par les forces catholiques issues de son propre sein ou si un prince chrétien libérateur, venu de France, d'Espagne ou d'Italie, et que Dieu peut susciter quand il Lui plaît, viendra briser la nuque du terrible et fragile colosse.

Peut-être les nations retourneront-elles à l'Église dans l'ordre inverse de leur apostasie ? C'est-à-dire que la première qui s'éloigna sera la dernière à revenir, et que la dernière sera la première. Dans cet ordre, l'Espagne serait la première à retourner, ensuite la France, l'Angleterre, l'Allemagne et enfin la Russie.

Aucun doute que l'Espagne et la France auront alors une mission exceptionnelle. L'Espagne réalisera ce qu'elle est déjà en train de réaliser : être le bastion dans la lutte contre le communisme et le paganisme, de même qu'elle le fut autrefois contre l'arrogance du Croissant. La France, purifiée de ses grandes fautes, lèvera l'étendard de l'ordre chrétien en Orient et en Occident. Peut-être que **s'accomplira alors ce que le Vénérable Barthélemy Holzhauser écrivit au XVII^e siècle** et qu'on trouve imprimé dans sa vie en latin de 1734, dont il existe un exemplaire à la bibliothèque de la Minerve à Rome :

«Au milieu de tout cela, la paix ne sera pas encore définitivement rétablie, car, de tous côtés, les peuples conspireront en faveur de la république et on verra encore de terribles calamités de toutes parts. L'Église et ses ministres seront soumis, les princes démis, les monarques condamnés à mort et leurs vassaux livrés à l'anarchie. Le Tout-Puissant interviendra alors par un coup admirable que personne au monde ne pouvait s'imaginer. Ce puissant monarque, qui viendra de la part de Dieu, réduira à néant la république, subjuguera tous ses ennemis et règnera de l'Orient à l'Occident. Plein de zèle pour la vraie Église du Christ, il unira ses efforts à ceux du futur Pontife en vue de la conversion des infidèles et des hérétiques. Sous un tel Pontife que Dieu prédestine à ce monde, le royaume de France et les autres monarchies devront finalement se mettre d'accord, à l'issue des sanglantes guerres qui les auront dévastés, et, sous la direction de ce grand Pape, collaborer à la conversion des infidèles en sorte que toutes les nations viendront adorer le Seigneur leur Dieu. A l'heure de ce triomphe catholique et orthodoxe fleuriront un grand nombre de saints et de docteurs, les peuples aimeront la justice et l'équité et la paix règnera sur terre durant de longues années jusqu'à la venue du fils de perdition...

«Alors, tous les peuples et toutes les nations afflueront vers la bergerie et y entreront uniquement par la porte de la foi. Ainsi, s'accomplira la prophétie : "Et il n'y aura plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur" (Jn 10, 16), et aussi cette autre : "L'Évangile du royaume sera prêché dans tout le monde, en témoignage pour tous les peuples. Et alors seulement viendra la fin"» (Mt 20, 14) (Cf. J.M. Curicque, *Voix prophétiques*, 1875).

Peut-être ne divaguait-il pas tant que cela ce moine du X^e siècle qui, recueillant les traditions communes de son temps, écrivait : «L'Apôtre dit ensuite que l'Antéchrist ne doit venir dans le monde qu'après l'apostasie, la *discessio*, c'est-à-dire après que tous les royaumes se soient séparés de l'Empire romain auquel ils étaient soumis. Ce temps n'est pas encore venu parce que, bien que nous voyions le royaume des romains en grande partie détruit, tant que perdurent les royaumes des Francs qui doivent occuper l'Empire romain, la dignité de l'Empire romain n'aura pas complètement disparu, car elle se maintiendra dans ses rois. **Nos docteurs enseignent en effet qu'un des rois des Francs, dans les derniers temps, aura l'Empire romain totalement sous son pouvoir et que ce sera le plus grand et le dernier de tous les rois. Après son règne, il ira finalement à Jérusalem pour y déposer sur le Mont des Oliviers son sceptre et sa couronne.** Ce sera la fin et la consommation de l'Empire des Romains et des Chrétiens et alors se révélera l'homme de péché. Ce roi dévastera de grandes îles et des villes, il détruira tous les temples des idoles, il appellera les païens au baptême et, dans tous les temples, il érigera la croix du Christ. Alors les juifs se convertiront au Seigneur. "En ces jours-là, Juda se sauvera et Israël vivra dans la paix" (Jer 33, 16)» (Adonis abbatii monasterii Dervensis, *Liber de Antichristi*, P.L. CI, 1295).

Dans cette hypothèse, la monarchie des Français, la monarchie légitime des Capétiens, continuera et réapparaîtra dans l'histoire pour renouveler les grandeurs de foi et d'équité du temps de saint Louis.

REPONSE A DEUX POSSIBLES OBJECTIONS CONTRE CETTE HYPOTHESE

On pourrait faire deux grandes objections à cette hypothèse.

La première : si la prochaine restauration devait se dérouler ainsi, elle signifierait un retour au passé, ce qui contredirait le principe de l'irréversibilité de l'histoire et n'expliquerait pas la raison d'être de quatre siècles de vie moderne.

En admettant le principe de l'irréversibilité de l'histoire, il faudrait répondre qu'il ne s'agirait pas d'une restauration de tout le passé, mais seulement de son esprit éternel - tel qu'il fut observé dans les grands siècles du Moyen Age - et d'institutions humaines comme la monarchie qui, bien qu'éphémères en elles-mêmes, conservent dans l'économie présente de l'homme des valeurs spirituelles de civilisation, nombreuses et primordiales, incarnées en elle. On ne restaurerait pas cet esprit ni ces institutions comme des choses archaïques, **mais en vertu des principes éternels qui ne sont ni passés, ni présents, mais éternels.**

Chaque peuple est unifié dans le temps et dans l'espace. Interrompre sa succession dynastique, même si cela paraît chose indifférente *in abstracto*, serait comme lui ôter un peu la vie.

Il est inutile de dire que ce qui est ancien serait restauré, non pas pour ce qu'il compte d'ancien, mais pour ce qu'il compte d'éternel et d'intemporel et qu'il renaîtrait dans des conditions de vie nouvelles, conformément aux progrès légitimes, fruit du travail des générations. Tout progrès positif, réalisé dans les temps du recul moderne, atteindra son éclat maximum quand il s'intégrera aux principes salutaires de l'ordre humain.

Quelle serait la raison d'être de quatre siècles de vie moderne ? Très simple. Quelle devait être la mission des peuples européens qui reçurent les bienfaits de la foi ? Pourquoi, dans les desseins inscrutables de Dieu, ces peuples furent-ils favorisés en premier de la foi chrétienne ? Sans doute pour qu'ils soient les messagers de cette parole sur toute la terre. L'Europe devait donner gratuitement ce qu'elle avait reçu gratuitement. En revanche, que fit-elle ? Elle s'écarta des chemins du Seigneur et se livra corps et âme à la découverte des forces que le Seigneur a déposées au plus profond de la terre. Quelque soit le type de relation qui peut exister entre ces deux séries de phénomènes, le fait est que, à la mesure où elle s'éloigna de la foi, dans cette même mesure, elle progressa dans la découverte et l'utilisation des immenses secrets que le Seigneur cacha au cœur des êtres.

Or, tout cela Dieu l'ordonna providentiellement. Car, ce que les peuples chrétiens n'ont pas accompli de bon gré et de façon méritoire, ils devront le réaliser d'une autre manière et sans mérite, mais ils devront le faire. De la sorte, en promouvant le progrès technique et en le diffusant sur toute la terre, les peuples ont diminué les distances en sorte que prochainement, quand le Seigneur l'ordonnera, Il pourra faire entendre Sa voix instantanément sur tout le globe terrestre, **les peuples ayant été purifiés par des châtiments salutaires, domptés et rendus dociles à la voix du Seigneur.** Les terribles instruments mortifères, qu'ils ont eux-mêmes inventés dans leur orgueil insensé, serviront pour les purifier et les appeler à cette contrition du cœur qu'ils n'ont pas voulu produire autrement. Les autres puissantes inventions, qui ont changé les conditions de tous les éléments, l'air, le feu, la terre et l'eau, serviront à l'évangélisation de tous les peuples en peu d'années.

Ce qui autrefois aurait demandé des siècles peut être obtenu aujourd'hui en peu d'années. Ainsi, toutes les choses - le ciel et la terre - doivent chanter la gloire de Dieu, qui sait profiter de toutes les voies de l'homme pour ouvrir sa voie. **Qui pourra imaginer ce qu'un jour prochain pourrait devenir la prodigieuse machinerie de la technique moderne dans les mains de princes chrétiens, préoccupés uniquement de la diffusion de l'Évangile ?**

La deuxième objection contre cette hypothèse peut être ainsi formulée : nous voyons aujourd'hui la lamentable apostasie des masses. Les pauvres et les humbles, qui sont la part préférée du Sauveur, s'éloignent progressivement de la foi et vont grossir les files marxistes des sans-Dieu. Comment se résoudra ce «grand scandale», dénoncé par Pie XI et rappelé encore dans *Divini Redemptoris* ?

Tout ce qui se fera dans ce sens, comme tout ce qui a été fait depuis Ketteler, même sans produire visiblement une structure économique chrétienne, n'est pas un travail vain. Cette semence qui est semée produira un fruit abondant à son heure. Mais peut-être que le chemin concret par lequel Dieu veut amener les ouvriers, lamentablement prolétarisés, de nouveau à la bergerie qu'ils ont abandonnée, est-il autre ? Cette tâche se réalisera grâce à une action triple et presque simultanée qui rechristianisera tous les hommes de toutes les conditions sociales, également déchristianisés.

Le feu purificateur des terribles châtiments, comme ceux qui s'abattent actuellement sur l'Espagne, se fera sentir en tout lieu. Malheureusement, l'homme s'est tellement éloigné de Dieu et s'est rendu tellement insensible à Sa voix qu'il ne pourra être réveillé de la léthargie où il se trouve plongé, que par de fortes secousses. Qu'on ne croit pas que ces annonces terribles ne soient que des excitations enfiévrées du cerveau. N'oublions pas que dans *Caritate Christi* de 1932, le Saint-Père conjurait le monde de se livrer à la prière et à la pénitence s'il ne voulait pas se voir plongé dans une catastrophe de terreur et d'anarchie. Comme le monde n'a fait aucun cas de la voix du Vicaire du Christ, ces châtiments ont d'ores et déjà commencé, de manière terrible et angoissante, dans la nuit noire de la rouge Espagne.

Une fois les hommes préparés, l'effusion de l'amour divin pourra leur être utile, en infusant dans le cœur des hommes de toute condition la parole enflammée des prêtres et des saints laïcs que le Seigneur suscitera sur la terre ; hommes d'une sainteté extraordinaire, jamais vue dans l'Église depuis des siècles, selon ce qu'a annoncé le bienheureux Grignon de Montfort dans son admirable *Traité de la vraie dévotion*. Cette sainteté des prêtres et des laïcs, collaborateurs de la hiérarchie, sanctifiera les âmes et les institutions et produira une **nouvelle Chrétienté**. Combien la terre des nations qui, comme l'Espagne, ont été irriguées du sang des martyrs et des héros ne devrait-elle pas produire ! Ils forgeront l'Espagne nouvelle qui fera concurrence à l'épopée chrétienne des temps anciens, de même qu'elle fait aujourd'hui concurrence aux plus grandes gestes des siècles de légende. Voilà ce que ne doivent pas oublier ceux qui croient qu'un État chrétien peut surgir par l'imposition tyrannique d'un prince chrétien.

L'épée ne saurait produire ce que seule la grâce divine peut faire. Toutefois, l'épée du prince chrétien sera elle aussi nécessaire pour réprimer la perversité des impies qui, non contents de ne pas retourner à Dieu, chercheront par toutes sortes de séductions et de tromperies à corrompre les peuples. Le libéralisme corrompeur sera totalement exclu de ces peuples qui devront soumettre leur vie publique aux lois saintes de Jésus-Christ et de Son Église.

Le feu purificateur préparera alors les voies au Seigneur. L'apostolat de la sainteté évangélisera profondément les cœurs. L'épée des princes chrétiens conservera intègre l'atmosphère publique chrétienne. Les hommes de toute condi-

tion et les peuples de toute race et toute nation connaîtront le Seigneur, leur Sauveur.

La Chrétienté nouvelle ne sera donc pas totalement nouvelle, comme ont feint de le croire les philosophes, mais ce sera **l'ancienne rénovée et restaurée**. Le sacerdoce et le pouvoir des princes œuvreront de concert avec la restauration des droits de Dieu et des peuples. Les hommes, quelle que soit leur condition dans l'échelle sociale, auront appris à apprécier, au-dessus des contingences humaines, la très haute dignité de la personne humaine qui n'a pas en vain été sauvée miséricordieusement par le Sang du Christ, afin que, par ce Sang et en Jésus-Christ, tous sachent s'aimer comme des frères.

La Lettre que le Saint-Père, le 28 mars 1937, adressa à l'épiscopat mexicain semble avoir été écrite avec la douce confiance du prochain retour de cette prospérité de l'Église dans le monde. C'est à peine si le Pontife romain s'y plaint de la restriction tyrannique qui diminue l'action de l'Église dans ce grand pays. Il s'efforce plutôt d'indiquer les normes de l'apostolat des prêtres et de l'Action catholique pour renouveler à tous ses fils mexicains «l'exhortation à l'unité, à la charité, à la paix, dans le travail apostolique de l'Action catholique, appelé à rendre le Mexique au Christ et à lui redonner la paix et jusqu'à la prospérité temporelle».

LES PEUPLES MUSULMANS DANS L'ÉGLISE

Les musulmans entreront eux aussi dans l'Église. Un puissant mouvement agite actuellement le monde musulman. Ce peuple intermédiaire entre les juifs et les païens a eu comme mission historique d'être le moyen de communication entre l'Orient et l'Occident, entre le paganisme et le christianisme. Peuple belliqueux, dont nous ignorons le sort providentiel qui lui sera réservé dans les luttes décisives qui s'engageront entre les peuples bibliques. Mais, il est curieux de noter que, tandis qu'il est agité intérieurement d'un puissant désir de résurrection, il se rapproche de puissances chrétiennes comme l'Espagne. Qui sait si ce n'est pas là la voie pour l'introduire définitivement dans le sein de l'Église ?

LE TRIOMPHE COMMUNISTE ET LE TRIOMPHE FINAL DU CHRIST.

A l'issue de cette heureuse restauration chrétienne des nations que sera la plénitude des Gentils dont parle l'Apôtre (Ro 11, 25), et qui sera couronnée par ce que le même Apôtre appelle la plénitude d'Israël, les peuples s'éloigneront du Christ et le communisme relèvera dangereusement la tête. Les juifs, qui se seront convertis en grand nombre, dans de nombreuses régions de la terre où ils sont disséminés, verront leur noyau dur se rétrécir et devenir de plus en plus satanique. Les derniers restes d'Israël domineront fortement les peuples et prépareront l'intronisation de leur Messie qui sera probablement intronisé à Jérusalem.

«Et alors se manifestera cet impie, que le Seigneur Jésus tuera par le souffle de Sa bouche, et qu'Il détruira par l'éclat de Son avènement. L'avènement de cet impie aura lieu selon la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges trompeurs, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. **C'est pourquoi Dieu leur enverra une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'auront pas cru à la vérité, mais qui auront consenti à l'iniquité, soient condamnés**» (2 Thes 2, 8-11).

Ce qui viendra alors et ensuite, Dieu seul le sait, de même qu'Il est le seul à connaître le moment.

Mais, après la tribulation de ces jours-là (qui devront être abrégés par amour des élus, cf. Mt 24, 22), le soleil s'obscurcira, la lune ne produira plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel et les vertus du ciel trembleront : alors apparaîtra dans le ciel le signal du Fils de l'Homme dont la vue provoquera les pleurs de tous les hommes de la terre. Ils verront venir le Fils de l'Homme sur les nuées du ciel avec grand pouvoir et majesté (Mt 24, 29-30)

«Et leur répondant, Il leur dit : Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme. Le champ est le monde ; le bon grain, ce sont les enfants du royaume ; l'ivraie, ce sont les enfants d'iniquité. L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la brûle dans le feu, il en sera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra Ses anges, qui enlèveront de Son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise de feu. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende» (Mt 13, 37-43).